IMAGES



EN ROUTE POUR MOSCOU

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

30 millièmes

No. 737 — LE CAIRE (EGYPTE)
24 OCTOBRE 1943

## *Nouvelle « route de Birmanie »*

De grandes flaques d'eau, découvertes à travers la jungle, sont comblées pour continuer la route.

# LA ROUTE DE LEDO EST OUVERTE...

La nouvelle une fois divulguée, s'est répandue comme une traînée de poudre. Une nouvelle route relie désormais l'Inde à la Chine, et l'occupation de la Birmanie par les Nippons n'offre plus les mêmes inconvénients pour le ravitaillement des troupes du maréchal Chiang-Kaï-Chek.

C'est au prix d'un labeur inlassable et au milieu de difficultés sans nombre que la nouvelle route de Ledo, partant d'Assam dans l'Inde orientale, rejoint à travers la jungle épaisse de la Birmanie du Nord la frontière chinoise.

Tout d'abord le projet avait paru irréalisable. Semé d'embûches de toutes sortes, il semblait qu'il ne pouvait se buter qu'à un échec. Grâce cependant à l'esprit d'entreprise, à l'endurance, à la capacité des ingénieurs américains, chinois et aux ouvriers hindous, l'entreprise a été accomplie, et aujourd'hui cette route est celle qui mènera à la victoire la Chine et ses alliés. Ci-dessous : Cet écriteau, placé sur un côté de la route où sont inscrits les mots : « Vers Tokio », est bien significatif... Un camion plein d'ouvriers s'avance sur la route...






Des ouvriers indigènes travaillent inlassablement à la construction de la nouvelle route de la victoire à travers laquelle passent les renforts.



Des vendeuses ambulantes viennent offrir leur marchandise aux travailleurs. Malgré des conditions défavorables, la route est achevée.



Des ouvriers hindous dégagent un camion embourbé.



Tout le long de la route, des ponts ont été construits par-dessus les cours d'eau. Les plus lourds véhicules les traversent actuellement.

Des camions empruntent la nouvelle route, portant aux troupes chinoises les ravitaillements qui leur sont nécessaires. La voie est ouverte.



# L'ECRAN DE LA SEMAINE




**LA MARCHE SUR ROME CONTINUE**

Après être parvenu sur les bords sud du Volturno, le général Clark s'arrêta pendant quelques jours pour regrouper ses forces et se préparer à la traversée du fleuve. Le maréchal Kesselring en profita pour lancer de fortes contre-attaques et essayer de déranger les plans alliés. Mais le général Clark veillait. Il repoussa les attaques allemandes et lança son offensive à travers le fleuve. Tout de suite, il établit des têtes de pont qu'il consolida, tandis que d'autres troupes débarquaient au nord de l'embouchure du Volturno. De son côté, le général Montgomery avançait lentement mais sûrement vers Vinchiaturo, importante jonction de routes. Malgré ses coups de boutoir répétés, le maréchal Kesselring ne parvint pas à déloger les armées alliées qui le repoussent et lui font céder une position après l'autre sur toute la longueur du front. Après une semaine d'attaques frontales, la Cinquième Armée a nettoyé complètement les régions du Volturno des troupes nazies. Les Allemands ont déjà commencé leur retraite et l'on croit que le haut commandement nazi a décidé de tenir la ligne du Guarigliano, à 30 kilomètres plus au nord. Entre temps, deux colonnes — de la Cinquième et de la Huitième Armées — convergent vers Isernia, un croisement de route vital pour ouvrir la voie de Rome. La Ville Eternelle sera-t-elle considérée ville ouverte par les Allemands ? Personne ne pourrait le dire. Mais déjà des préparatifs sont faits en prévision de cette éventualité. Et aux dernières nouvelles, nous apprenons que le Pape négocierait avec les Alliés et les Allemands un accord dans ce sens.

## CONFERENCE TRIPARTITE

La Russie a été attaquée par l'Allegne en juin 1941, c'est-à-dire deux ans après l'entrée en guerre de l'Angleterre et de la France, et sept mois avant celle des Etats-Unis. Le fait d'avoir un même ennemi a créé entre les Nations Unies une solidarité de fait qui a trouvé son expression sur les champs de bataille et dans l'aide matérielle échangée entre les Alliés. Quant aux buts de guerre et de paix, les circonstances particulières des diverses nations alliées et celles de leur entrée dans le conflit expliquent assez qu'ils ne pouvaient pas être d'emblée complètement identiques. Les événements ont travaillé peu à peu à leur harmonisation, et bien qu'il subsiste encore certaines divergences, la conférence qui réunit à Moscou les représentants de MM. Roosevelt, Churchill et Staline pourra contribuer largement, en cette phase dramatique de la guerre, à les réduire.

On conçoit ainsi que plus l'entente entre les Alliés sera profonde, plus le cours de la guerre en sera précipité. Des problèmes comme ceux qui résultent de la question polonaise ou du choix du second front disparaîtront d'autant plus facilement que l'atmosphère des rapports interalliés sera complètement éclaircie, que la confiance des ennemis de l'Allemagne les uns dans les autres sera entière.

Reste la question de l'organisation de l'après-guerre qui est étroitement liée à l'unité dont les Nations Unies feront preuve dans la guerre même. Jamais l'interdépendance des nations n'est apparue plus grande que depuis cette conflagration mondiale. Aucune nation ne pourra faire la paix, pas plus qu'elle n'aura pu gagner à elle seule la guerre, sans être solidaire et unie aux autres nations. Quelle que soit l'étendue de sa victoire militaire, chacun des belligérants aura à se remettre de ses blessures, et aucune restauration ne sera plus rapide que celle qui se fera dans un commun effort avec les autres peuples. La rentrée de l'Union Soviétique, délivrée du cauchemar de l'agression allemande, dans le circuit international est un des meilleurs présages de l'avenir économique et, par conséquent, politique du monde.

## Les « Dzots »

### PROBLÈME APLANI

Les observateurs militaires déclarent que la retraite allemande en Russie, au cours de cet hiver, sera d'autant plus accélérée que les nazis ne sont plus appuyés sur ces milliers de points fortifiés qui constituaient durant les grands froids leur dispositif de défense principale. Les Soviets avaient donné à ceux-ci le nom de « Dzot ». Ce mot est formé des lettres initiales de l'expression militaire russe « Derevna Zemlaya Oruzhina Tochka » qui pourrait se traduire par : « abri en bois souterrain d'où l'on peut tirer ».

Le « Dzot » ne ressemble ni à une redoute ni à un blockhaus, mais plutôt à une casemate. C'est une sorte de cabine constituée par des troncs d'arbres et solidement ancrée dans le sol. Elle est recouverte de neige durant l'hiver, ce qui la rend presque invisible à l'œil nu. Des dizaines de milliers de ces « Dzots » ont été aménagés par les Allemands dans les profondeurs des steppes russes ; chacun de ces points fortifiés en supporte deux autres et est habité par une douzaine d'hommes. L'armement d'un « Dzot » est composé d'une batterie d'artillerie légère et de mortiers.

L'apparence extérieure d'un « Dzot », vu de près, ressemble à une habitation villageoise grossièrement construite, dont les fenêtres et un petit escalier frontal émergent seuls au-dessus du sol. En été, ces casemates sont recouvertes de branchages — elles sont toujours élevées à l'orée d'un bois ou d'une forêt — ce qui rend leur camouflage parfait. Un « Dzot » comprend deux étages. L'étage supérieur est destiné aux approvisionnements et constitue en même temps une plate-forme pour le tir de l'artillerie.

Les « Dzots » protègent les lignes de ravitaillement allemandes et forment les défenses des zones stratégiques importantes. Ces bastions invisibles constituèrent longtemps pour les Russes un véritable problème. Mais la retraite allemande au cours de cet été a laissé entre les mains des Soviets la majorité de ces abris souterrains, et la pression à laquelle sont aujourd'hui soumis les nazis ne laisse pas à ces derniers le temps nécessaire de construire en masse de nouveaux « Dzots ». Nul doute que, cet obstacle étant désormais surmonté, l'avance russe n'en sera que plus accentuée et progressera beaucoup plus rapidement au cours de cet hiver.

**CORDELL HULL EN ÉGYPTE**

Deux jours après l'arrivée de M. Eden, M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat américain aux Affaires Etrangères et délégué des Etats-Unis à la Conférence Tripartite qui se tient à Moscou, est passé par l'Egypte. M. Hull n'y demeura que quelques jours. Dès son arrivée, il se rendit au palais d'Abdine où il inscrivit son nom au registre des cérémonies et visita les Pyramides. On voit ici M. Cordell Hull reçu par le général Royce, commandant en chef des troupes américaines dans le Moyen-Orient (à la droite de la photo), et du général Patrick J. Hurley.

## La semaine

La conférence qui se tient actuellement à Moscou peut être considérée comme une des plus importantes réunions politiques et militaires de cette guerre. Son programme semble très vaste, puisqu'il englobe des questions politiques, militaires et économiques relatives à la guerre et à l'après-guerre.

Réalistes et pratiques, les Russes insisteront sur les problèmes militaires immédiats. Pour eux, ce qui doit venir en premier lieu, c'est l'unification de l'effort commun pour réduire la durée de la guerre.

La Grande-Bretagne a déjà fait annoncer par la bouche du maréchal Smuts que le grand assaut contre la forteresse européenne sera lancé le plus tôt possible en 1944. Si cette décision est dictée par des considérations militaires importantes, les délégués soviétiques ne perdront pas de temps à la discuter.

Dans le domaine politique, l'U.R.S.S. et la Grande-Bretagne, liées par un traité d'alliance et ayant accepté les principes de la Charte de l'Atlantique, auront à donner une forme concrète à ces principes. Le thème principal, l'organisation politique de l'Europe d'après-guerre, comprendra les questions controversées des zones d'influence, des fédérations d'Europe orientale, celle de l'accès des Russes aux mers ouvertes, etc. A part les questions d'intérêt général, on peut supposer que la Grande-Bretagne se fera également l'interprète de certains de ses alliés, tels que les gouvernements en exil de la Pologne, de la Grèce et de la Yougoslavie, non pour résoudre chaque cas immédiatement, mais plutôt en vue d'établir des principes généraux ou de désigner l'organisme international auquel ces questions pourraient être soumises.

●

C'est du côté américain surtout que la Conférence de Moscou présente un intérêt considérable. De plus en plus, les Etats-Unis d'Amérique prennent conscience de leur rôle dans le domaine international. Certes, le président Roosevelt et ses collaborateurs sont légèrement en avance sur le Congrès, mais l'évolution des représentants et des sénateurs s'accentue, sous la pression de l'opinion publique.

Le choix de M. Cordell Hull pour cette mission délicate est heureux, car il s'agit d'établir pour une période assez longue la politique américaine à l'égard de l'U.R.S.S. Si la conférence a pour résultat de dissiper les malentendus latents et de faire régner la compréhension mutuelle entre les représentants des deux grandes puissances, son succès sera assuré.

Comme dans le cas de la Grande-Bretagne, il n'existe pas de conflits d'intérêts entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. Les Américains ne marchanderont pas leur assistance économique, ni leur coopération militaire, s'ils sont convaincus que les Russes collaboreront sincèrement avec eux pour la réalisation de leurs buts de paix. L'attitude russe à l'égard de la Finlande, des Etats baltes, sont des préoccupations mineures. La neutralité russe en ce qui concerne le Japon est défendable.

Les deux grands peuples ont la même « grande vision d'une société humaine pacifique et ordonnée », et ils ne pourront que s'entendre.

●

On a noté la présence à Moscou d'officiers supérieurs parmi les membres des délégations américaines et britanniques. La bataille d'Europe est désormais indivisible et une coordination parfaite des plans militaires des trois grandes alliées marquera la phase finale de la guerre.

Le temps ne travaille plus pour les Alliés. D'après le maréchal Smuts, « Hitler se bat contre le temps dans l'espoir que quelque chose se produira... et provoquera une stabilisation des combats ou un compromis ».

L'offensive alliée venant de l'est, du sud et de l'ouest, sans compter l'offensive verticale de l'aviation, devra être irrésistible dans sa violence.

●

La grande offensive alliée a été inaugurée cet été par l'Armée Rouge. Cette semaine, après avoir occupé Zaporozhe, sur la rive gauche du Dnieper, et consolidé sa tête de pont au sud de Kremenchoug, elle essaie, par un mouvement tournant audacieux, d'encercler les grands et riches territoires traversés par la bouche du Dnieper et de bloquer la Crimée. L'attaque de Mélitopol, au sud, fait partie de ce projet.

●

Les nouvelles des autres fronts sont satisfaisantes. Après avoir traversé le Volturno, la Cinquième Armée se rapproche de Rome. L'armée du général Montgomery poursuit son avance le long de l'Adriatique, parallèlement à la côte yougoslave où des opérations militaires d'une certaine envergure sont en cours.

Sur le front aérien, la résistance allemande se raidit. Le raid sur Schweinfurt, exécuté en plein jour par un grand nombre de Forteresses américaines, a donné lieu à une bataille rangée dans les airs. 60 Forteresses et 593 hommes d'équipage ont été perdus. Du côté allemand, 104 chasseurs ont été abattus.

L'industrie aéronautique ennemie se concentre apparemment sur la production des chasseurs. Mais les bombardiers alliés ne lui laissent pas de répit : 10.000 tonnes de bombes ont été lâchées sur les objectifs allemands pendant les dix premiers jours de ce mois ! — J. A.

NOTRE COUVERTURE

**EN ROUTE POUR MOSCOU**

En route pour Moscou où a lieu la Conférence Tripartite, M. Eden, secrétaire d'Etat britannique aux Affaires Etrangères, est passé par l'Egypte où il est demeuré près d'une semaine. Notre photo représente M. Eden en conversation avec le général Hastings Ismay, chef de l'état-major du ministère de la Défense qui l'accompagne dans sa mission, et M. R. Casey, ministre d'Etat, résident dans le Moyen-Orient, quelques instants avant son départ samedi dernier

# La France vue du dedans

par C.J. FERNAND-LAURENT

**L'auteur de cet article, M. C.J. Fernand-Laurent, est déjà connu des lecteurs d'« Images » qui ont lu récemment son article sur le président Herriot. Il était présenté aux Etats-Unis au début d'avril 1943 comme « le dernier homme évadé de France, à avoir gagné les Etats-Unis ». C'est pourquoi le rapport de M. Fernand-Laurent sur l'évolution de son pays que nous empruntons au « Harper's Magazine » revêt une valeur particulière. Il faut y ajouter l'autorité de l'auteur qui, jusqu'avant l'armistice, était député de Paris.**

La France fut assassinée par l'Allemagne en 1940. Elle fut enterrée par Vichy. Elle était descendue dans l'enfer de l'esclavage. Et maintenant, dans sa troisième année d'épreuve, voici qu'elle ressuscite à nouveau. Quand au jour de la libération elle se lèvera une fois de plus, qui la reconnaîtra ? Ceux qui l'ont quittée au moment de l'armistice et qui la jugent toujours à travers leur mémoire peuvent difficilement soupçonner ce qu'elle a pu devenir en ces trois années. Pour eux, elle est déjà « terra incognita ».

Parce que je suis resté en cet enfer de captivité jusqu'en décembre 1942 et que j'ai suivi tout le processus de transformation qui s'est opéré pendant ces années, j'aimerais expliquer aux lecteurs étrangers, du mieux que je pourrais, ce qui a eu lieu et ce que la France est aujourd'hui.

## LE « PÉTAINISME »

Et tout d'abord, je dirais quelques mots sur Pétain. Car Pétain en un sens explique tout. La courbe des fortunes françaises a été déterminée par celle de la fortune de Pétain. Je parle du maréchal avec réserve, car, en tant que soldat, il fut une des gloires de la nation, et les Français qui se souviennent de cette gloire pensent à lui avec un cœur lourd, comme un homme en deuil évoque le souvenir d'un ami cher qui est parti.

Beaucoup d'Américains, je suppose, n'ont pas manqué d'être impressionnés par deux faits. Le premier est que lorsque les forces américaines débarquèrent en Afrique du Nord, elles trouvèrent des proclamations du maréchal Pétain affichées sur presque tous les murs de Casablanca et d'Alger. L'autre fait est que les Américains ont découvert des photos de Pétain dans les chambres et les carrés d'officiers du « Richelieu ». De là à la conclusion que le « pétainisme » est toujours vivant, il n'y a qu'un pas.

La vérité est que ces fidèles représentent deux sortes de pétainistes. Il y a, en premier lieu, les commerçants de Casablanca et de Dakar, qui ont été pétainistes pour des raisons d'affaires, d'une part parce que la chose était de mode dans ces colonies pendant ces années-là et, de l'autre, parce qu'il était nécessaire d'être pétainiste si l'on voulait obtenir la protection de la Légion, groupement politique de création vichyste, ainsi que les faveurs de l'administration.

En second lieu, il y a les officiers qui ont été pétainistes parce qu'ils avaient fait un serment de fidélité à Pétain. Je respecte leurs scrupules, mais j'aimerais leur rappeler les termes de leur serment. Les voici : « Je jure fidélité et obéissance au maréchal de France, chef de l'Etat, pour tout ce qu'il m'ordonnera pour le bien du pays et le succès des armes de France. » Quand, en octobre dernier, le gauleiter Laval proclama cyniquement à la radio de Vichy : « Je souhaite une victoire allemande », et que, quelques jours plus tard, de la même station, Pétain déclara : « Je marche la main dans la main avec M. Pierre Laval », les Français furent déliés de leur serment, et par Pétain lui-même.

Ainsi ces paroles furent-elles interprétées par le colonel, le capitaine et les quatre lieutenants qui traversèrent la frontière espagnole avec moi en décembre dernier. Ainsi sont-elles interprétées par des centaines de jeunes gens qui, chaque jour, au risque de leur vie, s'échappent de France pour servir sous le tricolore. Ainsi le sont-elles encore par le peuple de France aujourd'hui.

## LES TROIS ÉTAPES

L'on peut résumer les changements qui sont survenus en France depuis l'armistice de la manière suivante : 1940, stupeur ; 1941, incertitude et résignation ; 1942, désillusion ; 1943, révolte.

Dans les mois qui suivirent immédiatement l'armistice, les Français idolâtraient Pétain. L'idolâtrie est en grande partie le produit de l'ignorance ; dans ce cas, c'était le résultat du désespoir. Les Français étaient encore secoués par leur malheur. Leur foi en Pétain fut renforcée lorsque Washington, rapidement et sans réserve, reconnut son gouvernement. Les Etats-Unis agirent si vite que le peuple français, pensant que Washington devait être pleinement informé des plans de Pétain, fut raffermi dans sa croyance qu'il était inutile de poursuivre la lutte.

La période qui suivit immédiatement l'armistice, de juin à octobre 1940, fut une des plus sombres de mon pays. C'étaient les jours où tout Vichy répétait les mots du général Weygand : « Dans trois mois, l'Angleterre aura le cou tordu comme un poulet ». A ce moment, les hommes de Vichy cherchaient seulement à gagner la faveur du vainqueur, tandis que le peuple de France attendait en silence, dans l'amertume et le désespoir, ne sachant pas encore qu'en transférant sa loyauté à Vichy, il se préparait à être la victime de la plus grande mystification politique de tous les temps.

Vers le début de novembre 1940, le climat de l'opinion politique en France commença de changer. L'Angleterre n'avait pas été envahie, les bombardements avaient secoué Londres, mais nullement ébranlé le moral du peuple anglais. A Vichy, où l'on était sûr de la défaite immédiate de la Grande-Bretagne, l'on commença à réaliser que la guerre pourrait être longue, et, par la suite, il y eut des luttes intestines dans le gouvernement Pétain. L'état-major français, sentant que la seule excuse à son échec résidait dans l'invincibilité des Allemands, avait misé sur une victoire allemande ; et ceux qui étaient le plus à blâmer faisaient ainsi tout ce qu'ils pouvaient pour la faciliter. D'autres jouaient sur les deux tableaux dans la vaine perspective que quelque jour, l'Allemagne et l'Angleterre épuisées, demanderaient à la France de jouer le rôle d'arbitre. Le 13 décembre 1940, une soudaine vague d'espoir submergea le pays. Laval avait été arrêté. Le maréchal, alors, n'avait pas joué traître... Il cherchait seulement à gagner du temps... Certains rapports prétendaient qu'il allait se rendre en Afrique avec la flotte pour joindre les Alliés.

En février 1941, cependant, cet espoir prématuré fut balayé. Flandin prit le pouvoir, puis Darlan. Une fois de plus, le peuple français ne savait pas à qui demander de l'aide.

Ainsi commença 1941, que j'ai appelé l'année de l'incertitude et de la résignation. La plupart des gens gardaient leur confiance dans le maréchal, dans le « vieux renard » qui saurait duper les Allemands. Le 22 juin de la même année, la nouvelle de l'offensive allemande en Russie éclata comme une bombe. Et comme les troupes soviétiques résistaient pendant les mois qui suivirent à la marée nazie, le peuple français commença à comprendre que l'Allemagne n'était plus un sûr vainqueur. L'espoir des patriotes fut enflammé par l'exemple du général de Gaulle qui, pour la plupart des gens, était devenu le symbole du salut du pays. L'esprit de résistance était ressuscité.

Le changement fut rapide ; mais des observateurs superficiels ne s'en rendirent pas compte dès le début, parce que le mouvement devait être clandestin. Un secret absolu était nécessaire, plus nécessaire en France que dans n'importe quel pays occupé, parce que la France n'avait pas un seul ennemi, mais deux : l'Allemagne et Vichy. Hitler savait parfaitement bien qu'il ne pourrait pas gagner la collaboration française avec un gauleiter allemand en charge du pays. Il devait avoir un Français à cette fin. Ce fut seulement la présence au gouvernement du vénérable maréchal Pétain qui prolongea le malentendu.

## LES FAUTES DE VICHY

Les trois principales causes de la désillusion de l'opinion française concernant Vichy, désillusion qui atteignit son plus haut degré vers 1942, furent l'abandon de l'Alsace-Lorraine, la persécution des Juifs et les abus de la Légion.

Au cours de ma dernière conversation avec lui dans son bureau de l'Hôtel du Parc à Vichy, à la fin de septembre 1940, Laval compara l'Alsace et la Lorraine à « des enfants de divorce, continuellement tiraillés entre leurs parents, et allant constamment de l'un à l'autre », puis il ajouta : « C'est leur sort ; nous n'y pouvons rien. » Il déclara que le Nord et le Pas-de-Calais devraient être également abandonnés et que les Allemands pourraient demander encore d'autres départements. « Si nous réussissions à sauver un ou deux de ces départements, cela ne serait pas si mal. »

L'indignation causée par cette politique de concessions fut exaspérée par les persécutions contre les Juifs, qui, en 1942, eurent un caractère systématique. Dans toutes les classes de la nation, la réaction fut très vive. Dans chaque maison catholique, riche ou pauvre, les gens mirent un point d'honneur à recueillir des orphelins juifs. Et l'opinion publique française fut unanime à condamner le fait que la torche de la liberté, que la France dans le passé avait élevée jusqu'aux étoiles, eût été abaissée par les hommes de Vichy pour allumer les fagots de cette nouvelle Inquisition.

Elle condamna aussi l'exploitation par Vichy de l'esprit des anciens combattants de la Grande Guerre. Avant la guerre présente, l'association des Anciens Combattants avait été divisée par la politique. En 1940, après la défaite, la nécessité d'une union étroite dissociée de toute politique apparut évidente. Le chef nominal de cette nouvelle Légion des Anciens Combattants était le maréchal Pétain, mais sa cheville ouvrière, son chef réel, en un mot son Führer, était Joseph Darnand. Ce dernier introduisit dans la Légion un esprit de délation et d'espionnage. Les légionnaires devinrent des informateurs. De plus, il recruta dans leurs rangs un corps d'hommes qu'il réunit dans le S.O.L. (Service d'Ordre Légionnaire), copié exactement, pour ce qui est du recrutement, de la discipline, des uniformes et de l'équipement, sur les S.S. de Hitler. Et vers le début de 1943, abandonnant toute hypocrisie, il constitua la Légion des Volontaires Français, recrutés dans le S.O.L., chargés de défendre la politique du Führer en France et de combattre aux côtés des Allemands en Russie. Si ce mouvement n'eut pas un succès d'affluence, il reçut néanmoins une large publicité.

## L'UNITÉ FRANÇAISE

Ces tristes développements attisaient chez le peuple une sourde colère. Le malaise fut aggravé par le coup d'Etat qui mit fin à la légalité parlementaire, en dissolvant les comités exécutifs des deux Chambres. Les partis politiques peuvent reparaître après la paix, mais dans la France d'aujourd'hui ils n'existent plus. Ou pour être plus exact, à part une petite minorité de collaborateurs et de traîtres, il n'y a aujourd'hui qu'un seul parti, le parti anti-allemand. L'immense majorité des Français pense simplement qu'après la guerre, et avec les réformes nécessaires, la République continuera. Cela semble si évident à tous, que la question n'est même pas discutée.

Cela doit être clairement compris. La résistance n'est pas le privilège d'une section particulière de la population. Elle représente l'effort de tous, depuis ce qui était hier l'extrême-droite à ce qui était l'extrême-gauche.

Si en 1942 la résistance, fondée sur la désillusion, fut organisée, en 1943 l'orage de la révolte est en train d'éclater. Il se propage à toute allure parce que Laval a récemment commis le plus odieux des sacrilèges. Promettant l'échange d'un prisonnier de guerre pour chaque deux travailleurs volontaires, il a appelé cet arrangement « la relève ». Ce mot est sacré pour les soldats de Verdun, car « la relève » c'était l'arrivée sur la ligne de feu de nouvelles troupes venant relever leurs camarades épuisés qui pendant des jours et des nuits avaient tenu dans la boue des tranchées sous un feu impitoyable et étaient maintenant capables de retourner prendre un chaud repas et se reposer. L'utilisation honteuse de ce mot par Laval a choqué le peuple français au delà de toute mesure.

La grande masse des Français s'attendait à ce que le premier résultat de l'armistice en 1940 serait la libération des prisonniers. Mais, en fait, une proportion infinitésimale fut libérée ; les Allemands ne renvoyèrent jamais, même en vertu de la « relève », que ceux qui auraient dû être libérés en tous cas, en raison de leur santé. Plus d'un million trois cent mille soldats français sont encore prisonniers en Allemagne, en plus des civils qui ont été emmenés de force au cours des quelques derniers mois.

Pourquoi y eut-il tant de prisonniers au commencement ? L'explication est simple. L'ordre de cesser le feu fut donné au cours de la nuit du 16 juin 1940, quand les négociations pour un armistice n'avaient même pas commencé ; l'armistice fut signé dans la soirée du 21 et n'avait pas été mis à exécution jusqu'au 23. Pendant sept jours donc, les Allemands furent en mesure de prendre leur temps en cernant et en capturant des centaines de milliers d'hommes qui, contre leur volonté mais par obéissance aux ordres, avaient jeté bas leurs armes.

La relève ne ramena pas ces prisonniers, mais elle marqua le début d'une sinistre chasse à l'homme.

Au commencement, officiellement du moins, l'enregistrement pour le travail en Allemagne n'était pas obligatoire, et les volontaires avaient été si rares que le gouvernement avait dû soudoyer des hommes pour jouer le rôle de volontaires. A Nice, Darnand avait rassemblé une bande de chômeurs qu'il payait pour ne rien faire d'autre que ce genre spécial de travail. Chaque quelques jours, un convoi de volontaires quittait Nice, après une tapageuse campagne de publicité dans la presse, et ces épaves étaient réunies dans des wagons spéciaux sur lesquels était écrit à la chaux : « Vive Laval ! Vive la collaboration ! » Puis ils s'arrêtaient tout juste une station après Toulon, où ils changeaient de train et revenaient à Nice pour jouer de nouveau, quelques jours plus tard, la même scène.

Mais depuis octobre, et plus spécialement depuis l'occupation de tout le pays par l'ennemi, la chasse à l'homme est devenue plus sérieuse et tragique. Tous les hommes au-dessous de trente ans sont systématiquement poursuivis par l'administration et la police et, contraints par les menaces, le chantage et souvent la force physique, de partir pour l'Allemagne. C'est une véritable chasse d'esclaves.

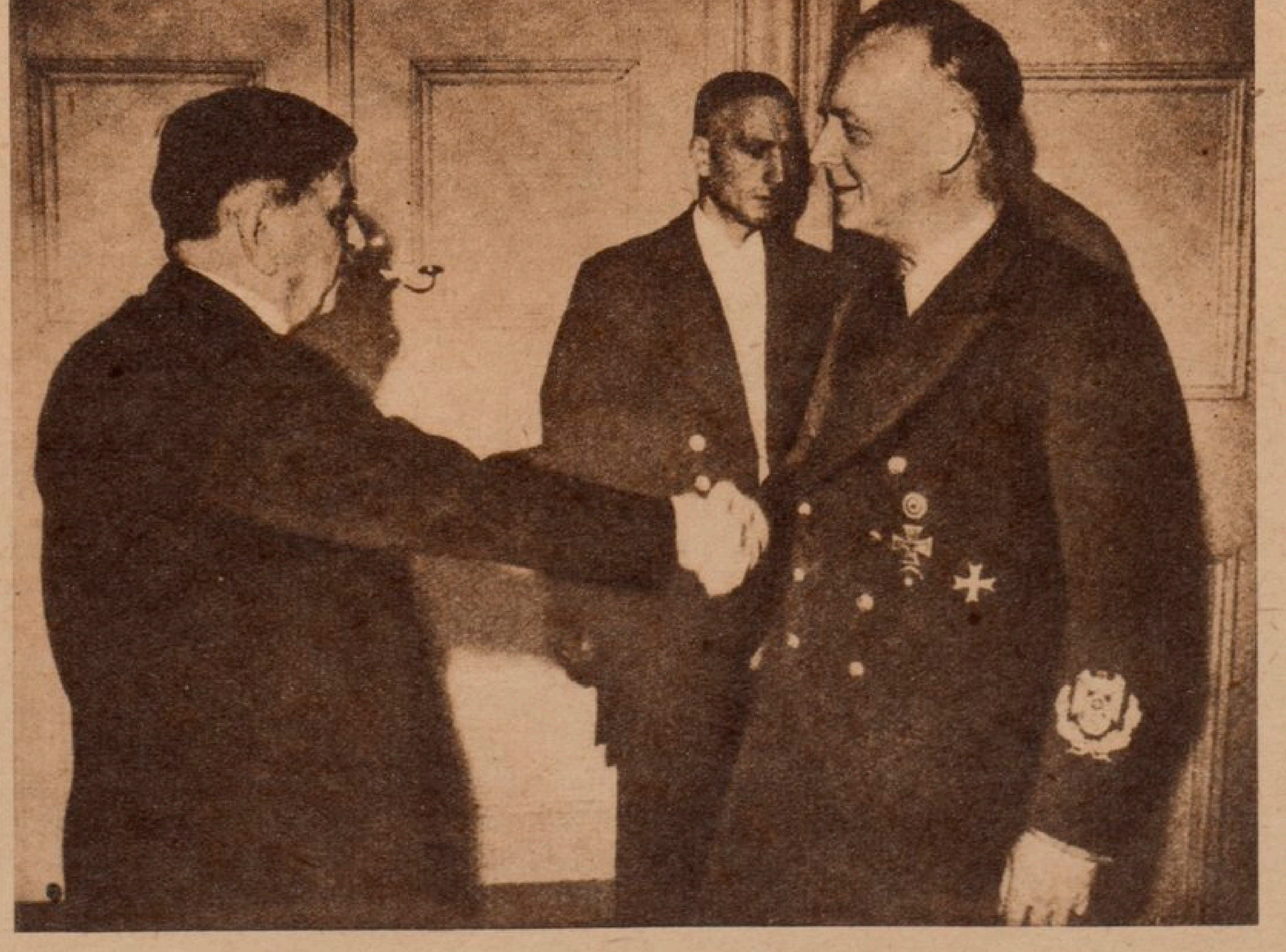
## L'ABNÉGATION PAYSANNE

Nombreux sont ceux qui préfèrent courir toutes sortes de risques plutôt que de travailler pour le Reich. Ils abandonnent leurs familles et leurs maisons et se réfugient dans les bois, où ils trouvent des officiers et des soldats qui se cachent de la Gestapo, restes de cette armée de l'armistice, limitée à 45.000 hommes, qui avait été démobilisée par Hitler vers la fin de 1942. A cette époque, tous les officiers d'un régiment de cavalerie, du colonel au dernier sous-lieutenant, traversa la frontière et prit refuge en Espagne. D'autres membres de cette armée se cachent en France même ; ils forment une partie de l'armée souterraine qui attend avec une impatience angoissée un débarquement allié afin de donner le signal du soulèvement général.

Pour l'observateur superficiel, la France de 1943 pourrait sembler être hors de la guerre. Mais non seulement il y a les Français qui combattent outre-mer avec les splendides armées du général Konig, du général Leclerc et du général Giraud ; il y aussi l'immense, la pitoyable et la magnifique armée de la France souffrante et rebelle elle-même.

Vers la fin de la Grande Guerre, j'arrivais dans la Somme avec des troupes britanniques, dans un village qui avait été bombardé et pillé, quelques jours seulement après son évacuation par les Allemands. Et je vis un vieux paysan se tenant à la porte de ce qui avait été sa maison. Le pauvre vieil homme, sa tête inclinée, méditait sur son chagrin. Mais comme il nous vit venir, il se redressa fièrement, nous regarda et dit : « Allons ! Les murs sont encore bons. Je peux la rebâtir ».

Dans la maison de France, dévastée, pillée, ses habitants réduits en esclavage, les murs sont encore bons. Nous les rebâtirons.



M. Laval serre la main à M. Ribbentrop après une entrevue entre les deux hommes d'Etat.




**Profitant de ce que, à la suite de l'armistice italien, les troupes fascistes avaient évacué les positions qu'elles occupaient depuis près de deux ans sur la côte ouest de la Yougoslavie, les combattants yougoslaves descendirent de leurs montagnes et occupèrent plusieurs points importants sur la côte adriatique. Cette menace obligea le haut commandement allemand à envoyer de nombreux renforts en Bosnie-Herzégovine et sur la côte dalmate, où se déroulent actuellement de très violents combats. Notre carte indique les quatre centres de résistance yougoslave ainsi que les principaux points occupés sur tout le long de la côte par les troupes du général Mihaïlovitch et les partisans.**

# Un véritable front:
# LA YOUGOSLAVIE

**Après deux ans et demi de guérilla plus ou moins active, la Yougoslavie est devenue aujourd'hui un théâtre d'opérations dont l'ampleur et l'importance stratégique lui confèrent le caractère d'un véritable front de guerre, pareil à celui de l'Italie, par exemple. L'exposé suivant, qui nous a été fait par une personne bien informée, fait ressortir les développements successifs qui ont abouti à la situation actuelle, et soulève en même temps l'étendue des charges militaires qui en sont résultées pour les Allemands.**

Quand l'Allemagne essaya d'attirer la Yougoslavie dans le Pacte Tripartite, sa seule préoccupation était le libre passage des armements et des troupes à travers le pays, vers la côte méditerranéenne. Les concessions que le Reich accorda à la Yougoslavie pour faire accepter cette clause firent ressortir toute l'importance des communications ferroviaires et routières yougoslaves pour les plans allemands.

Après l'attaque nazie contre ce pays, l'Allemagne se borna à s'assurer les communications qui mènent par la Croatie et la Serbie, à la Grèce et à la Bulgarie. Pendant la guerre d'Afrique du Nord, la Serbie représentait pour les forces allemandes une route extrêmement utile, puisqu'elle était la plus courte pour l'envoi du ravitaillement et des renforts sur la côte africaine. En raison du sabotage dont elles étaient l'objet, ses liaisons ferroviaires étaient gardées par des troupes, des escortes de trains blindés, et même des avions. En même temps, l'Allemagne, occupée à garder le trafic à travers la Serbie, laissait se dérouler des luttes féroces en Bosnie-Herzégovine, dans le Monténégro et en Dalmatie, abandonnant aux troupes croates de Pavelitch et aux forces d'occupation italiennes le soin de se débrouiller comme elles pouvaient contre les troupes de Mihaïlovitch, au début, et par la suite aussi contre les Partisans. L'indifférence relative des Allemands à l'égard de ces régions s'explique par l'importance secondaire qu'elles représentaient à l'époque au point de vue stratégique, car l'Italie était encore une alliée du Reich et la mer Adriatique était un lac fermé par le détroit d'Otrante. De plus, les troupes italiennes occupaient l'Albanie, ce qui empêchait les Alliés de se porter au secours des combattants yougoslaves.

### UN ARMISTICE COUTEUX

Après la chute de Mussolini, les Allemands s'attendaient plus ou moins à la volte-face de Badoglio et ils commencèrent à envoyer des troupes en Yougoslavie tout en construisant hâtivement des fortifications, mais ils n'eurent apparemment pas assez de forces disponibles pour surveiller les 18 divisions italiennes qui étaient stationnées le long de la côte adriatique. Au moment de la capitulation romaine, toute la région côtière yougoslave, la Bosnie du Sud, l'Herzégovine et le Monténégro devinrent subitement un danger imminent pour l'Allemagne. Cette dernière ne pouvait plus compter sur les 18 divisions italiennes qui commençaient à se disperser. Ces régions étaient donc virtuellement inoccupées et les groupes de combattants yougoslaves qui étaient la veille encore considérés par Berlin comme des guérilléros peu menaçants commencèrent à préoccuper sérieusement le haut commandement allemand.

Des forces yougoslaves qui opéraient en Bosnie du Nord-Ouest, autour de Bihatch, dans une région aride et dépourvue de communications, se dirigèrent vers la côte de l'Adriatique, occupant rapidement Susak et les autres ports de la côte septentrionale yougoslave. D'autres groupes opérant en Bosnie centrale et du Sud occupèrent Split, Dubrovnik, Kotor et la base navale de ce port, comme aussi les ports monténégrins de Boudva et d'Oultsin. Ces combattants trouvèrent, au moment de la capitulation de Badoglio, une aide indirecte de la part des Italiens qui leur cédèrent toutes sortes d'armes et laissèrent à leur disposition d'abondants dépôts d'approvisionnement. C'est ainsi que ces unités, qui, jusqu'hier encore, ne constituaient que des guérilléros, mènent aujourd'hui une guerre en règle contre l'ennemi, l'obligeant à mettre en ligne des contingents très importants, pour faire face à des opérations de grande envergure. Le fait que Rommel ait été chargé de prendre le commandement des opérations allemandes pour la protection de la côte dalmate prouve toute l'étendue de cette guerre.

### REVERS NAZIS

Après la capitulation de l'Italie, l'arrivée des Alliés à Bari et l'entrée de la flotte alliée dans l'Adriatique, les Allemands essayèrent de combler les vides creusés par la désertion de leur ancien partenaire, en Dalmatie, dans le Monténégro et en Albanie, se hâtant d'envoyer toutes leurs divisions disponibles de Croatie, de Bosnie et même de Serbie. Ils obligèrent leur second partenaire, la Bulgarie, à transférer une partie de ses troupes d'occupation de la Serbie du Sud au Monténégro et en Albanie. Cependant, dès que les premiers contingents nazis et bulgares quittèrent la Serbie, le sabotage et les combats redoublèrent d'ampleur, de sorte que les Allemands furent obligés de rappeler leurs troupes en Serbie, ce qui explique le communiqué lancé par les radios de Berlin et de Sofia dans lequel il était affirmé que pas un soldat d'occupation bulgare ni allemand n'avait quitté la Serbie, communiqué qui avait, de toute évidence, était rédigé à l'adresse de la population de ces régions-là.

Les Allemands, qui disposaient jusqu'à la capitulation italienne de 8 divisions nazies en Yougoslavie dont cinq aidées par 7 divisions bulgares étaient stationnées en Serbie seule, se trouvèrent dans une situation critique, ne pouvant pas intervenir d'une manière rapide en Dalmatie et craignant à tout instant l'arrivée de la flotte alliée dans les ports occupés par les Yougoslaves. Ils envoyèrent une force aérienne qui bombarda férocement tous les ports qui étaient hors de leur portée pour le moment, et dirigèrent en même temps quelques forces blindées à travers la Dalmatie et surtout en direction des ports de Dubrovnik et de Kotor qui étaient les plus proches de la côte italienne occupée par les Alliés. Ils retirèrent hâtivement quelques forces de Grèce pour les diriger en Albanie. Cette improvisation leur coûta des sacrifices **importants vu que, pour la première fois depuis le commencement de la guerre avec la Yougoslavie, des forces blindées allemandes essuyèrent de lourdes pertes et furent défaites en Dalmatie du Nord et autour de Split.**

Entre temps, l'ennemi se dépêchait de transférer quelques troupes allemandes du sud de l'Autriche et de la Bulgarie pour occuper les régions abandonnées par les Italiens. Les difficultés auxquelles les Allemands durent faire face furent accrues du fait qu'une partie des troupes italiennes refusa de déposer les armes et se retourna même contre eux. Une nouvelle preuve de l'insuffisance de leurs effectifs est démontrée par leur recours aux troupes du général quisling russe Vlassoff, lesquelles combattent aujourd'hui en Dalmatie et en Serbie.

De cette manière, les développements de la guerre confèrent à la Yougoslavie une extrême importance. Les principales lignes ferroviaires sont toujours vitales pour les Allemands qui ne peuvent retirer leurs troupes de Serbie. En même temps, ils sont contraints de garder près de 900 kilomètres de la côte yougoslave sans compter les innombrables îles dalmates, tâche pour laquelle il leur faudrait des armées entières.

### LE CAUCHEMAR D'UN DÉBARQUEMENT

C'est parce qu'il se trouvait dans cette impasse que Hitler entama des pourparlers avec le général Neditch, bien qu'il sût parfaitement bien que ce quisling ne représente pas le peuple serbe. Le but de ces pourparlers était de donner à la Serbie une quasi-indépendance ou un statut de satellite, c'est-à-dire l'évacuation des troupes d'occupation allemandes, bulgares et hongroises sous la condition que Neditch assure le passage libre au trafic allemand. Ainsi, Hitler essayait d'obtenir que les troupes allemandes de l'intérieur de la Yougoslavie pussent être envoyées sur la côte de l'Adriatique. Naturellement, Neditch n'était pas en état de promettre à Hitler de pouvoir remplir ces conditions, étant donné la présence de Mihaïlovitch qui contrôle depuis deux ans et demi tous les massifs serbes, ainsi que le Monténégro et une partie de la Bosnie-Herzégovine. Les Allemands ne purent pas retirer leurs troupes de Serbie et, dans leur rage, ils se livrèrent de nouveau à un régime de terreur sanglante, arrêtant près de 40.000 otages sous la menace de les fusiller en cas de révolte générale. De leur côté, les Bulgares aussi se livrèrent à des représailles dans toute la Serbie du Sud où, dernièrement, selon la presse de Sofia, des combattants de Mihaïlovitch occupèrent une trentaine de villes et de villages dans les arrondissements de Skoplye et de Bitoli.

Quant à la coordination des opérations des forces yougoslaves avec les plans offensifs des Alliés, elle est garantie par la présence de plusieurs officiers supérieurs alliés auprès des états-majors yougoslaves, assurant la liaison avec leur haut commandement.

Le commandant en chef des forces allemandes et satellites dans les Balkans, le feld-maréchal von Weichs, qui fut récemment transféré du front russe, a établi son quartier général aux environs de Belgrade, où les Allemands construisirent des abris modernes spéciaux pour le commandement nazi qui reconnaissait par ce fait qu'il ne se sentirait pas en sécurité au centre de Belgrade. En même temps, des contingents importants de troupes allemandes affluèrent en Yougoslavie où plus d'une dizaine de généraux allemands arrivèrent. Toutes ces mesures prouvent que l'Allemagne, se défendant d'un côté en Italie, a l'intention de lutter jusqu'au bout aussi dans les Balkans, où, durant la dernière guerre mondiale, les puissances centrales consommèrent sa défaite. L'histoire pourrait se répéter.



**La ville de Split fut un des premiers objectifs occupés par les combattants yougoslaves qui la gardèrent pendant plus de 15 jours malgré les violents bombardements allemands. Les forces yougoslaves abandonnèrent finalement la ville par crainte d'être coupées par l'ennemi**

# L'ARABIE
# et son Roi

**Les entretiens relatifs à l'Union Arabe qui se sont déroulés cette semaine entre S.E. Moustapha El Nahas Pacha et S.E. Cheikh Yassine, délégué de S.M. le Roi Ibn Séoud, ont attiré l'attention sur l'Arabie séoudite et son souverain. On lira ici, à cette occasion, un excellent reportage de Noel F. Busch, envoyé spécial de « Life », dans lequel il a rassemblé ses impressions de voyage en Arabie séoudite où il a été reçu par S.M. le Roi Ibn Séoud. La personnalité du maître de l'Arabie semble avoir produit sur le grand journaliste américain un effet saisissant.**

L'Arabie et son roi ne sont pas plus connus en Amérique que le roi Alfred et l'Angleterre de son époque. Ibn Séoud est un monarque absolu. Il cumule les fonctions de chef de l'Etat, de juge suprême, de premier ministre, de grand argentier, de grand pontife, de généralissime, de procureur général, etc., etc.

Dans son palais de Riad, il est accessible à tous ses sujets. Il n'a pas besoin, pour se faire respecter et manifester son autorité, de s'entourer d'une étiquette fallacieuse. Ses sujets l'appellent par son prénom « Abdul-Aziz » et s'adressent à lui en un langage direct et confiant.

La salle du trône, où il se tient durant ses heures d'audience et de travail, est sobrement meublée ! Cela est dû à ce qu'Ibn Séoud est, comme on le sait, un souverain wahabite, c'est-à-dire un puritain. Ainsi donc, le luxe est-il banni de ses palais — comme de toute l'Arabie d'ailleurs. Le tabac, la boisson, ni la musique n'y sont admis.

Toutefois, le parquet de la salle du trône est recouvert de très beaux tapis persans, et tout le long des quatre murs sont rangés des fauteuils très commodes commandés au Caire.

A droite du trône, à portée de voix du souverain, dans une espèce de grande alcôve, se tiennent ordinairement quelques hauts dignitaires du palais et les princes.

A côté du fauteuil royal se trouvent posés sur une table un téléphone et une sonnette électrique. Le roi ne porte pas de couronne, un « Egal » de brocart à cordons d'or en tient lieu.

Le souverain a 63 ans, mais il paraît plus jeune. Ses blessures, reçues au cours de sa vie où les combats tiennent une large place, ne lui laissent pas la pleine liberté de ses mouvements et ralentissent quelque peu sa démarche.

Pourtant, ses gestes n'en demeurent pas moins vifs et expressifs, ses réflexes prompts et sa voix profonde et forte.

## IMPORTANCE ACTUELLE DE L'ARABIE

Cette belle figure arabe peut être comparée à celle des plus grands réalisateurs occidentaux de notre temps. Malheureusement, elle n'est pas assez connue à cause de l'isolement dont la presqu'île est entourée. Cet isolement est dû à l'absence de bonnes communications à travers ses vastes déserts et au fait que l'accès des Lieux-Saints de l'Islam est interdit aux infidèles.

Ainsi donc, l'Arabie a-t-elle gardé intacts, pour l'étranger, ses secrets et son mystère...

Et pourtant, si le monde s'intéresse à l'Arabie, c'est précisément à cause de sa religion et de sa situation géographique. La presqu'île commande les trois routes qui relient les Indes, la Russie et le Proche-Orient aux différentes bases des Nations Unies. Celles-ci ne peuvent donc ne pas lui réserver sur l'échiquier international un rôle de premier plan.

D'autre part, l'île de Bahrein et la côte arabe elle-même fournissent aux flottes alliées le carburant dont elles ont besoin.

Il est probable que demain les puits de pétrole d'Arabie, qui semblent inépuisables, acquièrent une importance encore plus grande que celle que les circonstances militaires actuelles lui accordent.

## ÉVOLUTION DE L'ARABIE

On ne saurait comparer l'Arabie aux grandes contrées évoluées du monde. L'acheminement du progrès matériel y a toujours été lent, et cela est dû au fait que les populations du désert se méfient en général des innovations de la civilisation moderne.

La radio, par exemple, ne fut introduite au Hedjaz que grâce au roi Ibn Séoud. Les vieux cheikhs de sa suite crurent tout d'abord qu'il leur proposait d'entendre la voix du démon, mais ils furent bientôt convaincus de l'innocence de l'invention lorsque, sur l'ordre du roi, on leur offrit une audition de quelques versets du Coran.

L'avion, par contre, a beaucoup moins surpris les sujets du roi Ibn Séoud. Les appareils qui survolent la presqu'île arabique sont très rares, car il est interdit aux non-musulmans de voir, ne fut-ce que du haut du ciel, les villes saintes de Médine et de La Mecque.

Il arriva cependant qu'un jour un aviateur, à court d'essence, atterrit à proximité d'une station de benzine pour remplir ses réservoirs. Il le fit sans étonner personne, et décolla au bout de quelques minutes. Peu après, le préposé à la station rapportait le fait à l'inspecteur européen en ajoutant le plus naturellement du monde que « la machine, au lieu de rouler comme toutes les automobiles, s'était détachée du sol pour voler dans le ciel ! »

Ibn Séoud vit au milieu d'une famille nombreuse. A part ses épouses, il faut compter en effet ses nombreux fils et leurs épouses respectives ; aussi n'est-on pas trop surpris lorsqu'on apprend que le roi possède près de 500 automobiles de tous modèles et de toutes marques qui servent aux déplacements de la famille royale. Et lorsque la Cour se rend chaque année à La Mecque, ces 500 voitures sont toutes à la fois mobilisées. C'est alors une interminable procession de machines qui traversent le désert, transportant le roi, les princes et leurs femmes, les autres membres de la famille d'Ibn Séoud, les chambellans, les serviteurs et leurs aides, les gardes, les cuisiniers et des quantités de provisions.

Les étapes, le long de la route, sont marquées par des stations d'essence qui sont en même temps des rest-houses.

Durant ces voyages, les pannes sont fréquentes, car si l'Arabie d'aujourd'hui croit à l'automobile, elle ne possède pas encore assez d'ateliers de réparations.

Le roi est admirablement renseigné sur le développement de la guerre et des affaires internationales.

A Riad, trois interprètes sont chargés d'écouter les émissions des radios de Londres, de Berlin et de New-York, et de les résumer dans plusieurs rapports quotidiens qu'ils présentent au souverain.

## LA JOURNÉE D'IBN SÉOUD

La journée d'Ibn Séoud commence une heure avant l'aube, par la lecture du Coran, laquelle dure une heure. Puis le muezzin lance du haut du minaret son appel à la prière ; le roi s'agenouille et remplit ses obligations envers le Tout-Puissant. Ensuite, c'est le moment du bain et de la toilette. L'essence de roses qui est très prisée en Arabie, l'est aussi par le souverain, qui s'en parfume abondamment.

Enfin, après le petit déjeuner, les ministres sont convoqués pour lire leurs rapports. La journée est entrecoupée de petits intervalles durant lesquels le souverain vaque à ses devoirs religieux ou se restaure en prenant du thé et du café. A midi, la prière est publique ; c'est alors une occasion pour Abdul-Aziz de faire un petit sermon que les fidèles écoutent très attentivement.

Le soir, le roi va faire un peu d'exercice en plein air. Sa promenade ne dure jamais plus d'une heure. D'ailleurs, elle est souvent interrompue par les ministres qui apportent les dernières nouvelles ou soumettent les derniers papiers d'Etat. A 10 heures p.m., le palais dort.



**Le roi Ibn Séoud a 63 ans, mais il paraît plus jeune. Cette belle figure arabe peut être comparée à celle des plus grands réalisateurs de notre temps. A sa gauche : son plus jeune fils.**

Le roi Ibn Séoud a quatre épouses et un nombreux harem qui comprend des Géorgiennes, des Russes, des Arméniennes, etc.

A part ses épouses présentes, il en eut beaucoup d'autres qu'il répudia. La plupart de celles-ci se sont remariées avantageusement, alors que celles qui sont demeurées célibataires vivent encore au palais.

En Arabie, comme ailleurs, les alliances entre dynasties sont très fréquentes. C'est ainsi que parmi les femmes d'Ibn Séoud, on compte la fille d'un cheikh de tribu très puissant et une autre appartenant à la famille des Rachid détrônés.

Ibn Séoud a 31 fils, dont l'aîné est le prince Séoud, gouverneur de Riad et collaborateur intime du roi.

Feyçal, le cadet, est ministre des Affaires Etrangères et réside, en cette qualité, à Djeddah où se concentrent légations et consulats. Ces deux princes, ainsi que le prince Mansour, sont les seuls à avoir voyagé à l'étranger.

Ibn Séoud a aussi de nombreux petits-fils. Tous fréquentent l'école où sont élevés les princes de la famille royale et qui se trouve à Riad. Mais l'éducation de ces princes ne se fait pas uniquement à l'école ; ils se livrent, en outre, en plein désert, aux différents exercices que prisent les Arabes et, en particulier, à l'équitation et à la chasse.

D'ailleurs, le roi Ibn Séoud est lui-même un Nemrod qui consacre des journées entières à la poursuite de la gazelle en plein sable, autrefois à cheval, aujourd'hui dans une petite Ford. Bien souvent il rapporte de ses parties une centaine de gazelles abattues par son fusil et qu'il fait distribuer aux pauvres. Le roi n'a pas de chiens de courre, mais des faucons.

## L'ARABIE SOUS LE RÉGIME WAHABITE

Lorsque Abdul-Aziz Ibn Séoud fonda son royaume, il se trouva aux prises avec une anarchie politique et policière qui durait depuis de longues décades.

L'Arabie étant un désert, la principale ressource naturelle qui y compte, c'est l'eau. Sans eau, les tribus ne pourraient élever ni chameaux ni moutons, qui constituent leur seule occupation. Or les régions où la pluie a donné naissance à quelques pâturages sont rares et leur sol a toujours appartenu, comme le sable du désert, à tous.

Les tribus se disputaient souvent les pâturages. Elles se faisaient, depuis les âges les plus reculés, la guerre. D'autre part, les années maigres, les raids et les actes de brigandage étaient fréquents, et les pèlerins de La Mecque en faisaient les frais.

Cet état de choses avait fini d'ailleurs par nuire à l'économie du pays auquel la saison du pèlerinage procurait un tiers de ses principales ressources.

Abdul-Aziz agit d'une façon draconienne. Il rétablit le droit criminel musulman qui avait cessé pratiquement d'être appliqué dans toute sa rigueur. Quiconque aurait volé, aurait la main ou le bras coupé selon la gravité du délit. Celui qui aurait tué serait décapité.

D'autre part, il renforça considérablement la police en la réorganisant et en augmentant ses effectifs. Les Arabes excellent d'ailleurs à suivre une piste et à relever les traces de pas dans le sable. Un bon policier séoudite saurait aisément vous dire si le chameau qui a laissé l'empreinte de ses sabots était monté par un homme ou une femme.

Aujourd'hui la sécurité règne partout dans la presqu'île et les 250.000 pèlerins qui s'y rendent n'ont plus rien à redouter de la part des brigands.

Ces réformes, accompagnées d'autres surtout d'ordre économique, ont été appliquées, sans délai, à tout le territoire dont elles ont touché les différents recoins.

## COLLABORATION AVEC L'OCCIDENT

Brillamment secondé par son ministre des Finances et M. Twitchell, un expert américain fort connu, Ibn Séoud est fort préoccupé en ce moment par le développement agricole de son royaume, car le riz et le café — qui constituent respectivement l'aliment et la boisson arabes par excellence — sont importés de l'étranger.

Le royaume a besoin aussi d'une réforme monétaire, car l'Arabie séoudite n'a pas de monnaie nationale.

La tâche réformatrice d'Ibn Séoud est extrêmement lourde et longue. Il ne suffit pas d'avoir introduit l'usage du téléphone, du télégraphe, de la radio et de l'automobile dans ce pays désertique pour croire que d'immenses progrès y ont été réalisés. Il reste beaucoup à faire.

La collaboration anglo-américaine que le gouvernement séoudite s'est assurée l'aidera sans contredit à réaliser plus aisément ses projets. Déjà, l'installation à Dhahran, et près de La Mecque, de deux grandes firmes américaines : la « Saudi Arabian Milling Syndicate » et la « Californian Arabian Standard Oil », a rendu de signalés services à l'Arabie. La première de ces deux exploitations a pour objet l'extraction de l'or, bien qu'elle s'occupe aussi de déterrer les matériaux antiques enfouis sous le sable depuis plusieurs centaines d'années par les constructeurs des anciennes villes. Le roi est l'un de ses principaux actionnaires. Quant à la « Californian Arabian Standard Oil », elle a été établie afin de mettre en valeur les inépuisables richesses pétrolifères du sous-sol de la presqu'île. Aujourd'hui, ses puits ravitaillent en grandes quantités de carburant les flottes alliées. Ingénieurs et techniciens prêtent aussi leurs services au gouvernement séoudite pour les travaux d'irrigation entrepris et les autres projets de construction.

C'est là un exemple concret qui illustre bien l'utilité de la collaboration de l'Arabie séoudite avec le monde extérieur et notamment l'Amérique et l'Angleterre.



**Quelques-uns des fils du roi Ibn Séoud entourés des membres du personnel du palais.**

# UN METEORE

## s'est rapproché du Caire

Samedi soir 2 octobre, un phénomène étrange se produisait dans le ciel étoilé du Caire. Les personnes éprises de contemplation, les amoureux pensifs furent saisis par la vue d'une lueur étrange.

Les savants astronomes aussi furent surpris par l'apparition de ce phénomène nouveau dans le ciel égyptien.

Le directeur de l'Observatoire de Hélouan, Dr Mohamed Rida Madwar, demanda au public de collaborer avec lui dans la détermination de ce phénomène qui intéresse la science.

Je décidai de rendre visite au directeur et de lui demander quelques renseignements supplémentaires.

— Nous ne sommes pas du tout éloignés du monde et des visiteurs, me dit-il. Nous accueillons les renseignements et les questions avec bienveillance, malgré nos préoccupations « astrales ». C'est de cet esprit de collaboration et d'entente que naquit le « referendum » du météore.

« Le 2 octobre au soir, nous avons aperçu dans le ciel une lueur curieuse. C'était un « météorite », pour employer le terme technique, qui s'était approché de la surface du globe et qui, au contact de l'atmosphère, avait brûlé en laissant une longue traînée incandescente derrière lui. La couleur de la traînée lumineuse était « brillante » plutôt que « rouge ». Sa venue n'était nullement prévue, et ce fut un pur hasard astronomique qui l'a présentée aux regards étonnés des observateurs de la station.

« Chaque nuit, de nombreux « visiteurs » astraux, des étoiles filantes, s'approchent de la surface terrestre, mais rarement d'aussi près que celle-ci. Elles touchent l'atmosphère terrestre à une distance approximative de 45 kilomètres, tandis que celle-ci a peut-être rencontré le sol. Certains rapports, reçus depuis notre annonce, la disent rapprochée de la surface du sol, à 100 mètres au-dessus de nos têtes, à une distance que nous ne pouvons encore évaluer, mais qui serait de 30 kilomètres au nord-ouest de l'Observatoire de Hélouan.

« Ces pierres célestes proviennent du système solaire ou même des espaces interstellaires, et ont une vitesse de 15 à 60 kilomètres par seconde. Quand elles touchent les couches atmosphériques, qui ont une densité croissante à mesure qu'elles se rapprochent du sol, et offrent une résistance accrue dans les couches inférieures, leur vitesse diminue progressivement, comme un obus au bout de sa course. Le frottement les chauffe, et leur température passe du zéro absolu des espaces interstellaires, c'est-à-dire de 273 degrés sous zéro, à une chaleur qui les rend lumineuses comme on a pu le constater.

« La plus grande est tombée dans le Groenland, dans les époques préhistoriques. Elle pesait 36 tonnes et demie, et a été transportée au musée d'histoire naturelle de New-York. D'autres météores, trouvés sur la surface terrestre, étaient moins lourds ; certains fragments brisés par le contact avec le sol pesaient quelquefois moins d'un kilogramme.

« On connaît trois espèces de météores. L'une composée de métaux, essentiellement de fer et de nickel, l'autre mélangée à des minéraux, la troisième de minéraux seulement. Tous les éléments chimiques qui les composent, une trentaine environ, sont connus et se trouvent à la surface de la terre.

« Les météores se forment par un déséquilibre dans la conformation d'une étoile ou d'une planète, dont ils se détachent, ou d'un choc ou bien encore d'un rapprochement qui change le centre de gravité de deux corps célestes.

« Plusieurs milliers de météores passent chaque nuit dans notre horizon, mais nous ne voyons que ceux qui se rapprochent de nous.

« Nous avons fait appel au public, pour susciter son aide. Les réponses que nous avons reçues — plus de cent — font preuve en général de l'intérêt suscité par cet étrange phénomène. Cela prouve que l'esprit scientifique n'est pas loin des préoccupations de nos compatriotes, et nos calculs, qui seront prêts dans quelques jours, seront en grande partie fondés sur leurs déclarations.

« Je tiens à ce que nos correspondants sachent que nous leur en savons gré.

« Nous voudrions, si le météore est tombé en territoire égyptien, que ceux qui en ont recueilli des morceaux, qui ne leur sont par ailleurs d'aucune utilité, viennent nous les remettre. Ces pièces seraient exposées au musée de géologie, accompagnées du nom du donateur. Elles présentent une grande utilité pour les hommes de science, et je serais prêt, à mes propres frais, à offrir une récompense à la personne de bonne volonté qui nous en enverrait. »

(*La suite en page* 15)



George Formby descend de l'avion avec sa femme Beryl à leur arrivée dans le Moyen-Orient.

# TOUT LE MONDE VEUT RIRE...

**nous dit LE FERNANDEL ANGLAIS GEORGE FORMBY**

*— Alors, vous venez m'interviewer ? Sur quoi ?*

*— Sur l'art de faire rire...*

*— Je ne donne pas mes recettes... mais je vous raconterai, si vous le voulez, une bien bonne.*

*— J'écoute...*

*— Eh bien, voici... c'est une histoire de perroquet ou de commissaire-priseur : c'est tout comme... le commissaire-priseur vendait le perroquet. Quelques acheteurs sont là : « 5 shillings », crie l'un d'eux ; « 6 shillings », dit un autre ; « 7 », offre le premier ; « 10 », réplique le second... et le prix monte, monte, monte. Enfin, le premier acheteur se voit adjuger le perroquet... mais avant de payer il s'informe : cet oiseau parle-t-il ?*

*« Et le commissaire-priseur de déclarer, imperturbable : bien sûr, puisque c'est lui qui surenchérissait tout à l'heure ! »*

*Je ris, M. Formby rit, et Mme Formby avec nous.*

*— Mon mari, me dit-elle, ne vous dira pas grand'chose sur son art. Il a cette étrange pudeur — ou cette coquetterie — d'avouer qu'il ne sait pas comment il s'y prend pour faire rire les gens et gagner des milliers de livres. Moi, je vais vous livrer son secret. C'est très simple, d'ailleurs... Vous n'avez pas de frères ?*

*— Non, Madame !*

*— C'est dommage, mais vous avez sans doute des sœurs ou bien des cousins, de la famille en tout cas. Quoi qu'il en soit, vous devez avoir remarqué que dans chaque famille il y a toujours quelqu'un de maladroit qui casse les verres, se brûle les doigts en allumant une cigarette ou bien se trompe toujours de clé. Eh bien, ce maladroit-là, c'est le comique par excellence, et c'est lui que mon mari essaie d'imiter au théâtre et au cinéma...*

*— En somme, la gaucherie est le plus sûr moyen de déclencher le rire...*

*— Oui, et aussi le contraste, la loufoquerie, ajoute M. Formby. Tenez, vous ne pouvez imaginer un monsieur sévère, haut colleté mais qui a passé sa veste sur un pantalon de pyjama, sans être pris d'un fou rire... C'est pourquoi, d'ailleurs, l'expression « solennel imbécile » est d'un très haut comique.*

*— Tous les publics rient-ils avec la même facilité ?*

*— D'ordinaire oui, si l'on sait s'adapter à leur humeur ou à leur mentalité. Une même histoire ne se raconte pas de la même façon à un Français, à un Anglais et à un Allemand. Cela ne veut pas dire qu'il y a un humour anglais et un humour français. Les gags sont toujours internationaux, seulement il faut savoir les habiller. A ce propos, je vais vous raconter une de mes mésaventures avec les Américains. Vous savez que pour certains mots le vocabulaire anglais diffère de celui de nos amis d'outre-Atlantique. Or, un soir que je racontais une histoire amusante dans laquelle il s'agissait d'un passant et d'un trottoir, je fus étonné de l'indifférence de mon public composé entièrement d'Américains... Tout à coup, je me rappelle que « trottoir » se dit en Amérique « side-walk » et non « pavement »... J'avais raté mon effet.*

*— Est-ce que vous vous êtes produit ailleurs qu'en Angleterre ?*

*— Eh ! mon Dieu, oui... En France, j'ai été présenté au Casino de Paris par Joséphine Baker, un soir où il y avait aussi Robert Montgomery et Maurice Chevalier ; je n'ai fait que me courber devant le public qui m'applaudissait et riait, je ne sais pourquoi...*

*« En 1939, je me suis rendu sur le front pour amuser les soldats anglais avec mon accent du Lancashire. Nous avons assisté, ma femme et moi, à la tragédie de Dunkerque et nous avons été sauvés par un brave berger français...*

*« Depuis que je suis en tournée dans le Proche-Orient, j'ai parcouru des milliers de kilomètres, et visité en sept semaines et demie à peu près treize pays et fraction.*

*— ! ! !*

*— ...Je veux dire treize pays entiers et quelques autres partiellement libérés, comme l'Italie, par exemple. Maintenant, je rentre à Londres où le studio m'attend pour « tourner ».*

*— Est-ce que les spectacles ont habituellement beaucoup de succès en Angleterre ?*

*— On s'y écrase. Le théâtre-comique et le music-hall connaissent surtout un succès inouï. Tout le monde veut rire depuis la guerre... Comme il y a eu beaucoup d'acteurs mobilisés, le rire est devenu même plus facile ; c'est-à-dire que le public est moins exigeant... Tout ce qu'il veut, c'est qu'on lui raconte des choses faciles à saisir ; il n'aime pas deviner et adore les histoires loufoques qui ne tiennent pas debout...*

*Madame Formby m'explique que lorsqu'il s'amuse, l'Anglais aime le faire franchement. S'il se rend au spectacle, c'est pour détendre ses nerfs et non pour se fatiguer le cerveau ; s'il va dans un dancing, c'est pour danser et non pour faire de la neurasthénie en se délectant de tangos moroses ou de valses sentimentales et tristes... Il abhorre d'ailleurs ces danses parce qu'elles révèlent des états d'âme qu'un homme respectable préfère habituellement celer.*

*— A ce compte-là, le théâtre et la musique classiques doivent être fort peu prisés chez vous ?*

*Mme Formby, qui aime les chiffres, me donne des statistiques : sur 100 Anglais, me dit-elle, qui auraient à choisir entre George et Paganini pour passer la soirée, 5 seulement se décideraient pour le concert...*

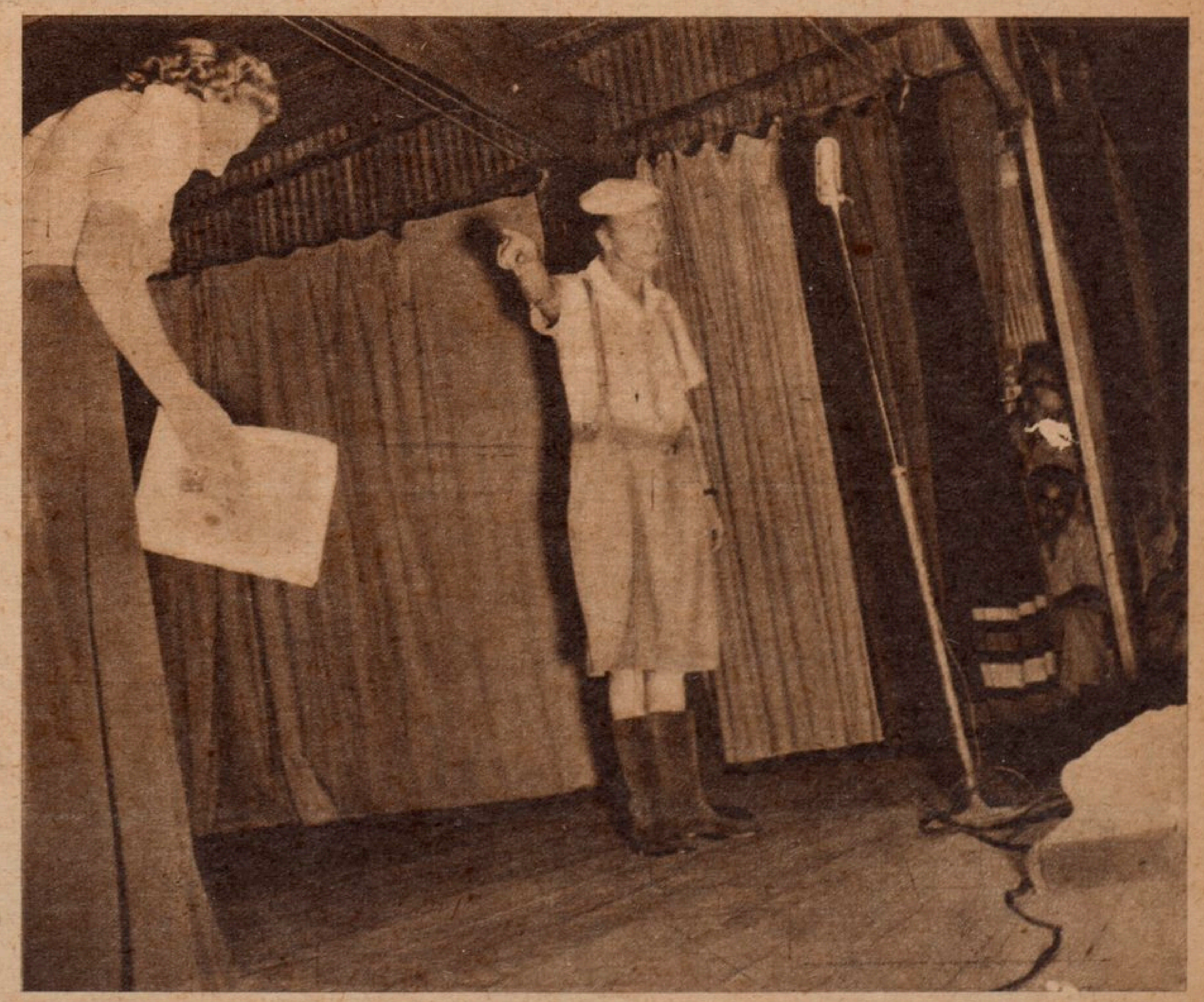
*— Et vous-même, Madame ?*

*— Bah ! j'aimerais voir jouer George. D'ailleurs je l'aide parfois un peu sur la scène, comme aussi lorsqu'il écrit ses pièces...*

*Car George Formby compose lui-même ses comédies qu'il confie ensuite à son impresario qui est français : M. Jean Vanel.*

*— A propos, me dit George Formby comme je m'apprêtais à prendre congé, dites à vos lecteurs français, pour simplifier les choses, que mon genre se rapproche de celui de Fernandel. Et puis... Il fait vraiment trop chaud au Caire...*

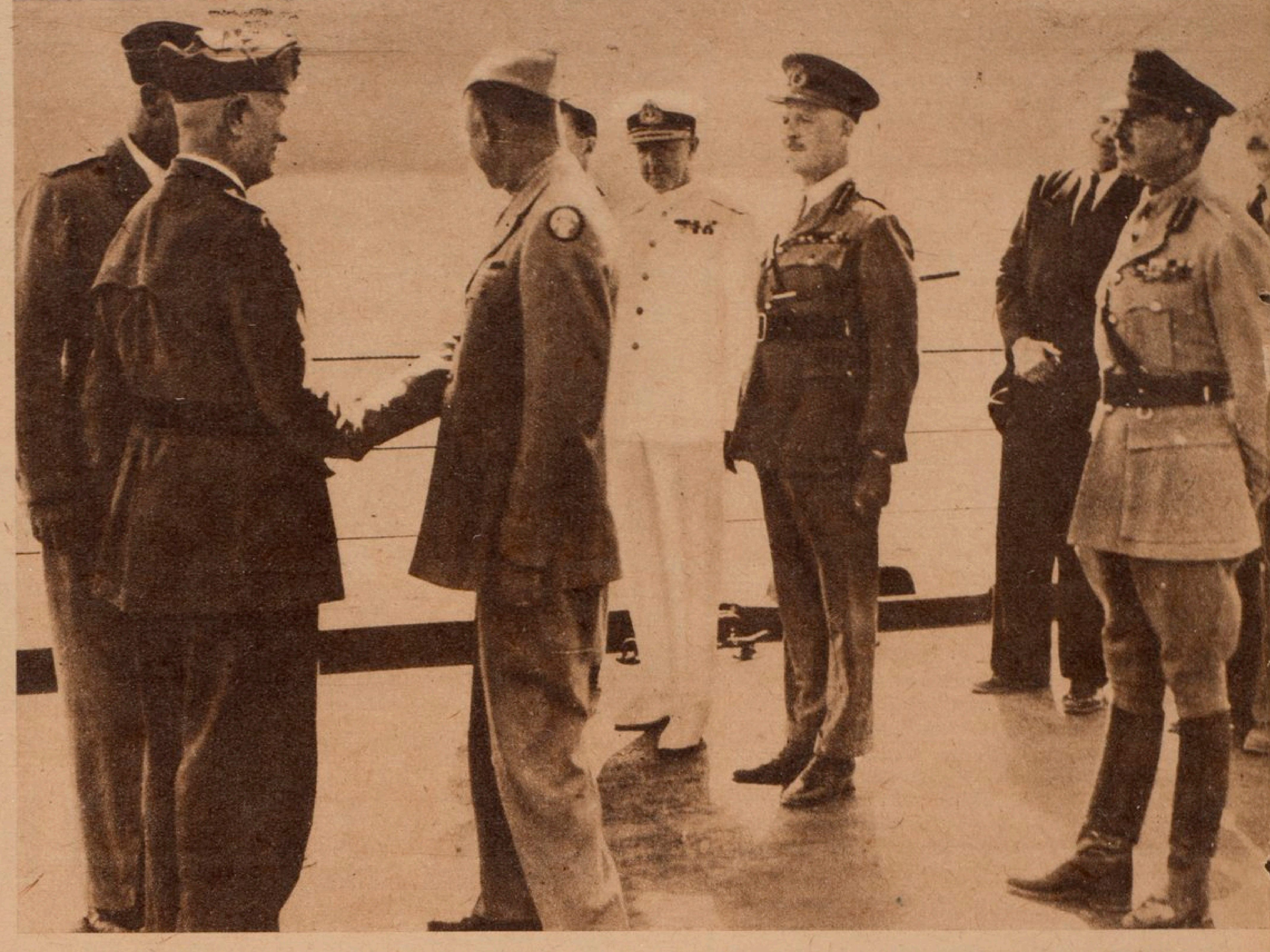
**CH. A.**



L'arrivée de l'acteur sur scène déchaîne les rires continus du public.

# SUR LES FRONTS DE MEDITERRANEE



Avant de déclarer la guerre à l'Allemagne, le maréchal Badoglio avait eu de nombreuses conférences avec le général Eisenhower à Malte. Tous les grands chefs alliés y assistèrent. On voit ici le commandant en chef allié faisant ses adieux au maréchal. Derrière le groupe, on reconnaît de gauche à droite : l'amiral de la flotte, alors commandant en chef des opérations navales en Méditerranée, le maréchal Gort, gouverneur de Malte, puis le général Sir Harold Alexander, commandant en chef adjoint des armées alliées en Afrique du Nord.

## L'AVANCE ALLIEE en Italie

Malgré la résistance acharnée de l'ennemi, les troupes alliées avancent tout le long du front italien. A travers les villes qu'ils occupent, les hommes des généraux Montgomery et Clark reçoivent de la part des populations civiles l'accueil le plus enthousiaste. Voici quelques photos prises récemment en Italie. Ci-dessus : dans les rues de Cava, menant vers Naples, des soldats en patrouille surveillent les routes.

Ci-dessous : un soldat britannique indique à un jeune Italien les modèles des divers appareils de chasse et de bombardement britanniques qui ont été gravés sur un mur dans une ville de l'Italie du Sud.



Le général Alexander a récemment visité le front italien, accompagné par le général Clark et l'air-marshal Cunningham. Les voici tous trois à bord d'un bateau à moteur américain, en route vers la presqu'île italienne.

Ci-dessous : une grave pénurie d'eau a sévi à Naples après la retraite de l'ennemi qui s'était livré sur la ville à de graves démolitions. La population civile, assoiffée, se presse aux abords d'un centre de ravitaillement.








L'appareillage sur un navire de guerre français qui prit part à des récentes opérations dans le Dodécanèse.




Quelque part dans une île du Dodécanèse, un officier de marine français lit une affiche de publicité italienne.



A bord des unités françaises, des réfugiés grecs fuyant le Dodécanèse trouvent bon accueil et bon gîte.

# DES UNITES FRANÇAISES

## ont collaboré aux opérations du Dodécanèse

Il a été récemment révélé que des unités des F.N.F.L. ont pris une part importante aux opérations de ravitaillement et autres dans les îles du Dodécanèse. Voici quelques photos prises au cours de ces opérations.



Dans le port d'une île du Dodécanèse, une unité légère française qui a pris part aux opérations de ravitaillement.



# EN CORSE LIBEREE

Après dix-huit jours de combats acharnés, les patriotes corses, aidés par des troupes régulières françaises et des commandos américains, réussirent à chasser les derniers soldats allemands et à libérer entièrement leur île occupée depuis le 11 novembre dernier. On sait que les patriotes s'étaient soulevés dès l'annoncé de l'armistice italien. Les troupes françaises qui les renforcèrent débarquèrent quelques jours plus tard, ce qui hâta la libération complète de « l'île de beauté ». Ci-dessus : dès leur débarquement dans le port d'Ajaccio, les troupes se dirigent vers le front où elles entreront en contact avec l'ennemi.

Les troupes libératrices débarquent à Ajaccio. Des renforts y parviennent pour hâter le nettoyage de l'île.



Les troupes ont été accueillies frénétiquement par la population. Des femmes et des enfants entourent les soldats.





Après leur débarquement dans le port d'Ajaccio, les gou-

## *Témoignage sur*

# ROMAIN ROLLAND

### par FERNAND LEPRETTE

**La mort de Romain Rolland aura passé presque inaperçue. C'est la guerre. L'actualité a mille exigences. Au demeurant, l'œuvre et l'activité de cet écrivain français ont été l'objet des critiques les plus véhémentes. Il en est toujours ainsi lorsque quelqu'un s'engage à fond et se refuse aux compromis. On n'a pas été étonné, cependant, d'apprendre que Romain Rolland se serait éteint dans un camp de concentration.**

**La page ci-dessous est extraite d'une manière de journal personnel se rapportant aux années qui ont suivi l'autre guerre. A l'occasion d'une étude fort enthousiaste de mon ami Morik Brin publiée dans notre minuscule revue alexandrine « Les Cahiers de l'Oasis », Romain Rolland nous fit l'honneur de nous envoyer des paroles d'encouragement. Moi-même je faillis le rencontrer en Suisse, à Villeneuve, où il habitait à cette époque-là.**

**Cette page donnera peut-être aux jeunes d'aujourd'hui une idée de la ferveur et de l'admiration qu'un grand nombre de jeunes d'alors professaient pour l'auteur de « Jean-Christophe », de « Vie de Beethoven », de « Liluli ». Il me semble qu'on peut encore relire de tels ouvrages avec profit. On sera en compagnie d'une âme noble et pure, intransigeante, optimiste devant la vie, toujours capable d'insuffler du courage à Prométhée.**

**F. L.**

Une lettre de Romain Rolland ! François avait regardé, avec émotion, cette écriture d'où surgissent, à chaque ligne, des vols d'oiseaux. Il avait relu ce message d'un homme de foi. Oui, il acceptait Rolland comme directeur de sa vie morale. Et c'est dans un « Jean-Christophe » qu'il avait remis à Danièle son premier billet d'amour.

Louise prit la lettre qu'on lui tendait et poussa une exclamation :

— Ma-gni-fique !

Aussitôt elle s'adressa à Danièle :

— Vous l'aimez, n'est-ce pas ? Moi, j'ai la série complète des « Jean-Christophe », dans l'édition des « Cahiers de la Quinzaine ». La prunelle de mes yeux ! Mais c'est « L'Aube » que je préfère... « Et le petit Christophe était toujours penché au bord du soupirail, avec sa figure pâte, barbouillée, rayonnante de bonheur. » Ces phrases qui restent dans la mémoire, on ne sait par quelle magie ! Cette histoire interminable qui me semblait si courte, qui était la mienne (je n'en doutais pas un seul instant), et qui m'emportait, d'une traite, dans son eau si fraîche, si divinement fraîche !

— Si pure ! dit François, dont les yeux brillaient.

Il reprenait la lettre, ne se lassait pas de la regarder, minutieusement, comme un amoureux.

Danièle alla chercher une photo.

— A mon tour ! dit-elle, avec son doux sourire.

Une villa blanche, coiffée d'un large toit surplombant en visière, émergeait des fleurs. Le long des murs, des rameaux feuillus s'élançaient de toutes parts. De dos, elle avait l'air de s'appuyer à la montagne. La façade (était-ce bien la façade ?) détachait vers le lac une terrasse à hauteur de l'étage. Par la vitre d'une baie immense, on pouvait aisément reconnaître une salle à manger.

— Mon rêve ! dit Louise... Quelle retraite ma-gni-fique !

— Eh bien ! c'est là qu'il habite, dit Danièle.

— Vous l'avez vu ? demanda Louise.

— Lui ? oui, répondit Danièle.

— Oui, reprit François. Avant de quitter l'Europe. En septembre. Il pleuvait sur le lac. Villeneuve arrondissait déjà l'échine. Comme nous sortions du Château de Chillon, Danièle m'avait dit : « Tiens ! Ton poème sur Bonivard ! » Nous le feuilletâmes sous un méchant abri de planches qui ruisselait. Mais j'entendais, à travers le chant de Byron, la grande voix de Rolland qui lui faisait écho. « Souffle éternel de l'esprit indépendant ! O Liberté ! » La pluie avait cessé. Nous nous levâmes. Les nuées, dans le ciel, couraient beaucoup plus vite que nous, dont le pas allait au contraire se ralentissant.



**Romain Rolland, dont une dépêche de Vichy a démenti cette semaine la mort annoncée récemment.** Dessin de P. Larivière

— Vous l'avez vu ? interrompit Louise.

— Oui, nous l'avons vu.

— Vous lui avez parlé ?

— Non, dit François. Tu te rappelles ? demanda-t-il à sa femme. Puis il se tut.

Au fond d'un parc et devant la grille de la « Villa Olga », il n'avait pas osé sonner. Quel calme et quelle solitude ! Pourtant la pensée de l'homme qui habitait là avait animé une foule de morts et continuait de souffler sur les vivants. L'Europe bataillait autour de son nom. François avait eu soudain la nausée de son néant. Il s'était éloigné, puis était revenu et, avec des gestes de cambrioleur, avait pris cette photographie. Dans le jour finissant, une femme avait descendu les marches du perron. Elle rendait visite aux fleurs, une à une. « La sœur du Maître », avait bien voulu préciser, un peu plus tard, le gérant de l'Hôtel Byron. Puis une lampe s'était allumée à l'étage. Un homme plutôt grand et un peu voûté s'était avancé sur la terrasse. Longtemps il était resté immobile devant le lac. On le distinguait mal. On eût dit qu'il écoutait quelque chose dans le vaste silence. Puis il toussa. Puis rentra. La porte-fenêtre se referma sur lui. A Montreux, François et Danièle avaient rejoint l'express de Lausanne sans avoir échangé un mot.

— Tu te rappelles ? répéta François, et il serra dans sa main la main de sa femme comme il avait fait pendant que le train roulait.

La chambre se ouata de silence. Les barques du canal Mahmoudieh faisaient défiler leurs flèches dans le cadre de la fenêtre. François, qui les suivait du regard, jouissait étrangement de sentir l'enthousiasme le soulever et une sorte d'harmonie intérieure l'unir aux deux êtres chers qui se trouvaient à ses côtés. Pour lui, la vie ne comptait que par ces minutes-là et sa gratitude allait encore à Rolland.

Aussi fut-il étonné de la phrase que prononça tout à coup Louise en lui rendant la photo.

— N'empêche que vous avez fait la guerre, vous ! dit-elle.

— Est-ce un reproche ?

— Mon frère aussi, vous le savez, dit-elle à mi-voix.

Après un nouveau silence, François risqua timidement :

— Ce n'est pas vrai qu'il soit resté au-dessus de la mêlée. Comme tant d'autres, il lui aurait suffi de dormir douillettement ou d'être avec les malins qui caressaient leurs coffres-forts. Ce n'est pas lui, allez, qui oubliait les morts... J'ai le droit, continua-t-il en hésitant, et votre frère, dans sa tombe anonyme, m'approuve, j'ai le droit de vous assurer qu'il a pris sa part du combat, mais dans les rangs de l'esprit. Nous, nous marchions avec les œillères militaires. Nous marchions, voilà tout. Pourquoi ? Ça ne nous intéressait plus, à la fin, de savoir pourquoi... Soyez sans crainte, rouvrez vos « Jean-Christophe ». Il en ruisselle toujours « des torrents de force sereine et de bonté puissante ». Et l'homme ne démobilise pas, puisqu'il nous invite à nous mettre sans tarder en relations avec Rabindranath Tagore.

Comme il se taisait de nouveau, un appel vibrant et clair entra par la fenêtre, que le vent remporta bientôt vers des hauteurs où les bruits de la rue Ragheb n'atteignaient point. C'était l'heure où chaque soir les ouvriers du Canal, après leurs ablutions, se prosternaient, d'un même élan, sur une très humble natte de paille.

— Etre pur ! Avoir une foi ! murmura l'ancien soldat.

---

# LA MÉTHODE MORALE DE ROMAIN ROLLAND

### par MORIK BRIN

**Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous une partie de l'étude de M. Morik Brin qui valut à son auteur l'envoi de la lettre à laquelle fait allusion, d'autre part, M. Fernand Leprette.**

A vrai dire, c'est moins une solution qu'une méthode morale qu'indique Romain Rolland, et c'est pour cela surtout que son œuvre est bienfaisante. Que ce soit dans les « Vies des Hommes Illustres » ou dans son « Théâtre », dans « Jean-Christophe » ou dans tous les ouvrages qu'il a publiés ces dernières années, il cherche non pas à nous sauver, car il sait bien que le salut est en nous seuls, mais **à nous persuader que le salut est toujours possible**, si nous voulons lutter. Assurément, il nous appelle à l'héroïsme ; mais, loin d'exiger de nous l'impossible, il nous fait entendre, par la bouche de l'oncle Gottfried, qu'**un héros, c'est celui qui fait ce qu'il peut.** (1)

Faire ce qu'on peut n'est pas, d'ailleurs, si facile et, il ne faut pas se le dissimuler, seul, l'homme fort y parvient. « La force, apprenons-nous dans « Antoinette », est la condition de toutes les autres vertus. » C'est celle qui fait **l'homme**, car être un homme, c'est être fort contre soi-même et contre les autres. Mais une telle force ne peut s'appuyer que sur le réel. Aussi le premier devoir est-il de chercher la vérité. Il faut, « les yeux grands ouverts, aspirer par tous les pores le souffle tout puissant de la vie, voir les choses comme elles sont, son infortune en face, et rire ». (2)

La pensée de Rolland est on ne peut plus nette sur ce point. Dans la préface à la « Vie de Michel-Ange », on trouve cette déclaration qui ne laisse aucun doute sur ce qu'il considère comme le point de départ de toute réformation morale : « Je hais l'idéalisme couard, qui détourne les yeux des misères de la vie et des faiblesses de l'âme. Il faut le dire à un peuple trop sensible aux illusions décevantes des paroles sonores : le mensonge héroïque est une lâcheté. Il n'y a qu'un héroïsme au monde : c'est de voir le monde tel qu'il est, et de l'aimer. » Aussi bien, ajoute-t-il dans cette même « Vie de Michel-Ange », « je n'ai pas promis à mes amis le bonheur au prix du mensonge, le bonheur quand même à tout prix. Je leur ai promis la vérité, fût-ce au prix du bonheur, la vérité virile, qui sculpte les âmes éternelles. Son souffle est dur, mais il est pur : baignons-y nos cœurs anémiques ».

Cherchons donc... Et que trouverons-nous, en nous-mêmes et chez les autres, lorsque nous prendrons la peine d'ouvrir les yeux ? En un mot, qu'est l'homme ? Un ensemble de « forces ennemies », d'énergies de toutes sortes, qui se disputent la direction de l'être. « Peut-être y a-t-il en nous, d'autres puissances que l'esprit et le cœur, d'autres même que les sens, de mystérieuses puissances qui prennent le commandement dans les instants de néant où s'endorment les autres. » (3) Mais aucune de ces « puissances » n'a sur nous une action fatale, car — il faut qu'on en soit bien persuadé, dès le début — **il n'y a pas de fatalité.**

Romain Rolland revient souvent sur cette idée, d'une importance capitale au point de vue moral. Dans « Le Temps viendra », il fait dire aux soldats : « Ce n'est pas notre faute. C'est la fatalité ! » Mais, immédiatement, l'Italien leur répond : « Des bêtises. Il n'y a pas de fatalité. Il n'y a que nous. Vous êtes des enfants. Vous croyez à un maître ? Il n'y a pas de maître. Il n'y a que nous. Faisons ce que nous devons, et tout ira bien. » Plus tard, à l'occasion de la guerre, mais toujours sur le même sujet, Rolland écrira à Gerhart Hauptmann : « La fatalité, c'est l'excuse des âmes sans volonté ». Enfin, dans son fameux article « Au-dessus de la Mêlée », il déclarera plus vigoureusement encore : « On entend, une fois de plus, le refrain séculaire : « Fatalité de la guerre, plus forte que toute volonté », le vieux refrain des troupeaux, qui font de leur faiblesse un Dieu, et qui l'adorent. Les hommes ont inventé le destin, afin de lui attribuer les désordres de l'univers, qu'ils ont pour devoir de gouverner. Point de fatalité ! La fatalité, c'est ce que nous voulons. Et c'est aussi, plus souvent, ce que nous ne voulons pas assez. »

Mais, s'il en est ainsi, si, vraiment, nous ne sommes pas abandonnés aux forces qui sont en nous, si, au contraire, nous pouvons en prendre le gouvernement, que devons-nous faire ? A l'accent près, qui est plus cordial, plus humain, la réponse de Romain Rolland à cette question ne diffère pas en somme de celle des stoïciens. Le devoir est de vivre conformément à la nature ; mais, parce que la vraie nature de l'homme c'est la raison, vivre conformément à la nature revient à vivre conformément à la raison. Or, la raison est à la fois intelligence et volonté. Du point de vue de l'intelligence, la vertu consiste donc à réaliser l'ordre. Le sage fait de sa vie un tout harmonieux ; mais il ne s'accorde pas seulement avec lui-même : il s'accorde aussi avec les autres, car une seule et même raison anime l'humanité. Du point de vue de la volonté, la vertu, c'est la force ou le courage (Rolland fait du courage une forme de la raison) ; l'âme se ramasse tout entière sur soi et lutte contre les choses extérieures. En résumé, le devoir se résume à lutter pour réaliser l'harmonie.

> **UNE LETTRE DE ROMAIN ROLLAND**
>
> *Paris, 3 rue Boissonade (XIV)*
> *Samedi 31 décembre 1921.*
>
> *...Je suis avec un intérêt sincère votre jeune revue* (1). *Vous avez raison de prendre conscience plus fortement de votre personnalité d'Occident, au soleil de l'Orient. Mais voulez-vous me permettre de vous suggérer une tâche qui me paraîtrait belle et nécessaire ? Rappelez à l'Egypte son ancienne mission d'intermédiaire géniale entre la pensée d'Asie et la pensée d'Europe.*
>
> . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
>
> *Mes amis d'Alexandrie, faites effort pour élargir les horizons gréco-latins de notre province l'Europe, et pour faire entrer dans notre lac la Méditerranée les souffles de la jeune Asie.*
>
> *Romain Rolland*
>
> (1) Les Cahiers de l'Oasis.

Cette consigne, Romain Rolland ne cesse de nous la donner. Rendons-lui, d'ailleurs, cette justice : jamais il ne nous dissimule la difficulté de la tâche. Il nous prévient, au contraire, que « le combat divin », pour équilibrer les « forces ennemies » de notre nature, « ne s'arrête jamais ». (4) Mais, assure-t-il aussi, seul est vaincu celui qui veut l'être ou, du moins, se résigne à l'être. « Il ne s'agit pas, déclare ce lutteur acharné dans la préface de « La Foire sur la Place », il ne s'agit pas de vous fermer les yeux sur le mal qui vous ronge, et de ne pas être accablés, mais exaltés au contraire par le sentiment de la bataille à livrer pour la vie et l'honneur de votre race. »

Donc, tout de suite, et toute la vie, lutter ! Mais croire, aussi, en la victoire finale, et cela même dans la défaite. Ainsi que le fait remarquer très justement Marcel Martinet dans l'analyse qu'il consacre au « Théâtre » de Romain Rolland, « toute la pensée de Rolland est là, et c'est la pensée d'un grand croyant. C'est dans la défaite qu'il est important et fécond de croire en la victoire, de croire en la vie dans la mort ». (5)

Aussi bien, les héros de Rolland ne cessent de croire, et c'est pour cela qu'ils sortent vainqueurs du combat. « A mesure, est-il dit de « Saint Louis », qu'il est plus écrasé par les choses, il semble les dominer davantage. » Pareillement, dans le cœur dévasté d'« Aërt », la volonté finalement triomphe. « Fini, s'écrie l'enfant, de la confiance, de la pitié, de la tendresse ! Fini de tout ce qui est lâche et humain ! Seule, ma volonté ! » Et, même impuissant, il a vraiment le droit d'affirmer : « Le ciel est en nous, Lia ; ici est Dieu. »

Seulement, qu'on ne s'y trompe point, une telle confiance n'est pas une grâce, un don gratuit de naissance ; elle est, elle-même, une conquête, la récompense, selon la remarque de Martinet, d'un combat intérieur contre le découragement et le doute. « Aux âmes libres — de toutes les nations — qui souffrent, qui luttent, et qui vaincront » : cette dédicace, inscrite en tête de « Jean-Christophe », souligne nettement la pensée de Rolland. Seuls pourront vaincre ceux qui auront su se libérer au préalable et ne reculeront ni devant la souffrance, ni devant la lutte.

(1) *L'Adolescent.* (2) *La Révolte.* (3) *L'Aube.* (4) *Le Buisson Ardent.* (5) *Pages choisies de Romain Rolland*, T. I, p. 112.

# 24 QUESTIONS qui préoccupent les futures mamans

**par GRETTA PALMER**

**Gretta Palmer, qui pendant cinq années a dirigé la page de la femme dans le « World-Telegram » de New-York, s'est spécialisée dans les questions médicales. L'Association Médicale Américaine a vérifié les opinions émises par elle dans l'article qui suit que reproduit le « Reader's Digest ».**

**1. Est-il exact que plus de garçons que de filles naissent en période de guerre qu'en temps de paix ?**

Oui. L'excédent des naissances masculines atteint la proportion d'environ 115 à 100 pendant les périodes de guerre.

**2. Si la mère a plus de caractère que le père, est-il plus probable que l'enfant soit du sexe masculin ?**

Non. La personnalité des parents n'a aucun effet apparent sur le sexe de l'enfant.

**3. Y a-t-il une méthode sûre pour déterminer si une femme est enceinte durant les dix premiers jours de la conception ?**

Oui. Il y a lieu de penser que la méthode Aschheim-Zondek est presque infaillible. Une semaine après qu'une femme devient enceinte, cette méthode peut être employée.

**4. Est-il dangereux pour une femme de plus de 25 ans d'avoir un premier enfant ?**

Non. Une grande mortalité infantile et maternelle se produit quand les femmes sont au-dessous de 20 ans et au-dessus de 35 ans. Entre ces deux âges, les enfants naissent la plupart du temps sans danger.

**5. Dans les derniers mois de la grossesse, un médecin peut-il déterminer infailliblement le sexe de l'enfant en auscultant les battements de son cœur ?**

Non. Personne ne peut prédire le sexe avec certitude.

**6. L'enfant mâle est-il généralement plus délicat que la fillette, après la naissance, et a-t-il moins de chance de survivre au premier mois ?**

Oui. Il meurt 1/5 fois plus d'enfants mâles que femelles.

**7. La taille de l'enfant peut-elle être réduite en faisant observer la diète par la mère durant la grossesse ?**

Non. D'après l'opinion la plus moderne, la diète de la mère n'affecte généralement pas les dimensions de l'enfant à sa naissance.

**8. Le fait de boire de l'alcool est-il plus nuisible à l'enfant pendant la grossesse que pendant l'allaitement ?**

Non. L'absorption de l'alcool durant l'allaitement est certainement nuisible à l'enfant ; mais, en ce qui concerne l'autre éventualité, les savants ne sont pas d'accord sur le degré de nocivité que l'alcool peut avoir sur l'enfant conçu.

**9. Un enfant de 7 mois a-t-il plus de chance de survivre qu'un enfant de 8 mois ?**

Non. Plus un enfant se rapproche de son développement naturel, plus grandes sont ses chances de survivre.

**10. Une mère enceinte d'un garçon a-t-elle plus de difficulté à accoucher que lorsqu'elle l'est d'une fille ?**

Oui. Le mâle est d'habitude plus grand, et par conséquent plus pénible à enfanter.

**11. Les femmes enceintes doivent-elles manger pour deux ?**

Non. Un surplus de nourriture peut entraîner trop de poids, et cela peut amener une toxémie, c'est-à-dire des troubles causés par les toxines.

**12. Est-il exact que près de la moitié des cas de stérilité dans le mariage sont curables ?**

Oui. De grands progrès ont été réalisés dans ce domaine pendant les dernières années.

**13. Les cas de stérilité sont-ils le plus souvent le fait de la femme que celui de l'homme ?**

Oui. La stérilité imputable au mâle varie entre 30 et 50 pour cent des cas soumis à l'attention des médecins.

**14. L'accouchement sans douleur est-il maintenant possible pour les mères, dans leur propre maison, grâce aux progrès accomplis par la médecine durant les derniers mois ?**

Non. Les nouvelles méthodes de l'enfantement sans douleur ne peuvent être employées que dans des hôpitaux disposant de tout le matériel nécessaire à cet effet.

**15. Si la femme enceinte a une forte envie de certaine nourriture, est-il nécessaire de la satisfaire à tout prix, parce que cela correspondrait à un profond besoin physique ?**

Non. Rarement ces envies correspondent à des insuffisances dues à la diète. Certaines d'entre elles sont de simples caprices hystériques. En aucun cas, il n'est indispensable que le mets demandé soit donné immédiatement.

**16. Bien que la pratique de l'avortement soit illégale, est-elle moins dangereuse pour une femme que d'avoir un enfant ?**

Non. La proportion des décès dus à l'avortement est près de dix fois supérieure à celle des décès dus à l'enfantement.

**17. Les femmes au-dessus de 35 ans ont-elles plus de chance d'avoir des jumeaux que les femmes plus jeunes ?**

Oui. La naissance des jumeaux est plus fréquente chez les femmes au-dessus de 35 ans. Elle est aussi plus fréquente chez les blondes que chez les brunes.

**18. Le sexe de l'enfant est-il déterminé à la seconde de la conception ?**

Oui. Il y a des variétés de spermatozoïdes : les mâles et les femelles. L'union d'un spermatozoïde mâle ou femelle à la cellule ovulaire au moment de la conception est le résultat d'un pur hasard.

**19. Est-il vrai qu'une femme ne peut pas devenir enceinte pendant qu'elle allaite son dernier enfant ?**

Non. L'on a enregistré de nombreux cas où cela s'est produit.

**20. Le recours fréquent aux pratiques anticonceptionnelles finit-il par rendre impossible à une femme d'avoir un enfant ?**

Non. A moins que la femme n'emploie certains moyens chimiques qui affectent ses organes, l'effet sur sa fécondité est inexistant.

**21. Les enfants nés de parents d'âge mûr sont-ils plus intelligents que ceux nés de parents plus jeunes ?**

Non. L'intelligence des enfants n'a rien à voir avec l'âge des parents.

**22. Un choc sérieux subi par une femme enceinte peut-il éprouver l'enfant conçu ?**

Non. La théorie de l'influence prénatale, causant des marques sur le corps de l'enfant, a été réfutée par les savants.

**23. Le lait de la mère est-il meilleur pour l'enfant qu'une bonne formule nutritive ?**

Oui. Les spécialistes pensent qu'un bébé allaité a de meilleures chances d'une bonne santé que s'il est nourri au biberon.

**24. Est-il exact que la période de la fécondité d'une femme dure moins de 48 heures par mois ?**

Oui. Et certains savants prétendent même qu'elle dure moins de douze heures.

# Une lettre pour vous

*« Je ne pense pas que ce soit une consolation pour un homme moyen à salaire moyen que les fortunes malhonnêtement acquises s'écroulent. Toutes les fortunes ne s'écroulent pas, et puis, autant qu'elles durent, elles procurent à l'homme tous les biens matériels et spirituels.*

*« On désire l'argent non pas pour lui-même, mais pour ce qu'il peut procurer. D'un côté l'argent peut gâter l'homme, mais d'autre part son manque détruit en lui toutes les facultés. Que peut-on devenir, que peut-on faire pour les autres avec des salaires moyens ?*

*« L'argent vaut la peine d'être désiré à condition de savoir s'en servir. »*

QUETTE (Tel-Aviv)

Votre lettre, cher Monsieur, m'apporte un nouveau point de vue de l'employé moyen et je veux répondre à la question indirecte que vous me posez, car je devine à travers vous d'autres lecteurs demeurés sceptiques quant à la valeur d'une vie « à perdre en la gagnant ».

Il y a dans votre lettre deux points nettement différents. Tout d'abord, la faillite des fortunes mal acquises ne prouve que le peu de durée des biens de ce monde, mais ne peut être une consolation pour les travailleurs à modestes salaires. Le malheur des autres ne saurait être pour personne un bonheur véritable. De plus, l'écroulement des fortunes ne change en rien les conditions dans lesquelles vivent ceux qui ne peuvent compter que sur des appointements modiques, sans proportion avec le coût de la vie. En cela, je suis parfaitement d'accord avec vous. Mais, dites-vous : « D'un côté l'argent peut gâter l'homme, mais d'autre part son manque détruit en lui toutes les facultés. Que peut-on devenir, que peut-on faire pour les autres avec des salaires moyens ? »

Que peut-on faire pour les autres ? Mais autant, et même plus (si paradoxal que cela paraisse) que ceux qui jouissent de richesses matérielles. C'est dans les classes modestes que l'on voit le plus d'humanité, le plus d'entr'aide, et justement parce qu'il faut subir en commun la grande épreuve de la médiocrité. Bien des riches donnent par orgueil, en échange d'une considération acquise ou à acquérir, et ce genre de générosité fait vivre les sociétés de bienfaisance, mais ne touche pas les cœurs. Ce n'est pas uniquement en faisant des donations importantes que l'on s'assure les biens spirituels. Ces biens ne sont pas seulement le privilège de la fortune. Ce qui fait la valeur des êtres, ce que chacun cherche et réclame, c'est bien plus l'amour, la compréhension, un peu de bonté sincère, une attitude de bonne foi et de bonne volonté. Pour cela, il n'est point nécessaire d'être riche, mais simplement d'avoir du cœur. Et toute vie rayonnante de charité est une vie « sauvée ».

Mais là où est véritablement la grande injustice contre laquelle les consciences se révoltent de plus en plus, c'est l'état d'infériorité sociale que créent les salaires trop modiques en empêchant de participer à toute vie de l'esprit. Son travail fini, chacun a droit à une part de joie et de soleil, au beau concert, aux grands ombrages des parcs, aux heures studieuses des bibliothèques, à la maison claire où l'enfant peut grandir heureux. En échange du travail fourni, l'homme a droit à des conditions de vie humaine, à la sécurité et à une existence personnelle. Voilà l'immense, l'anonyme réclamation des peuples. Inconscientes ou formulées, toutes les aspirations des travailleurs se rejoignent. Tant que des êtres souffrent parce qu'écrasés sous la misère et son esclavage, nous savons maintenant qu'il ne peut y avoir de paix dans le monde. Cet idéal démocratique n'est plus un vain mot, une de ces belles phrases creuses de programme électoral ; cet idéal qui dépasse l'argent et fait exiger la justice, ne l'oublions pas, cher Monsieur, c'est tout simplement lui qui donnera un sens à la victoire.

*Votre amie*

## RÉPONSES COURTES

**E. A. (Le Caire).** — Ainsi vous aimez depuis un an une voisine charmante et voici tout d'un coup que le père de cette jeune personne vous interdit de la « fréquenter ». Vous m'écrivez, désespéré, pour me demander conseil. Dites-moi d'abord ce que vous entendez par « fréquenter » une jeune fille. Avez-vous l'intention de l'épouser ? Si vous êtes en état de le faire, pourquoi ne pas la demander en mariage ? Cette jeune fille risque fort de compromettre son avenir en continuant à vous voir assidûment si vous n'avez pas le désir de vous marier.

**Une amoureuse (Alexandrie).** — Je crois, Mademoiselle, qu'à force d'aimer vous voulez à tout prix vous illusionner et croire à un amour réciproque. Il se peut que ce jeune homme tienne à vous, mais il ne vous aime pas au point de vouloir vous épouser. Il vous l'a dit en toute franchise, et il vous le prouve en vous conseillant de vous marier si vous en avez l'occasion. Un jeune homme profondément épris ne parlerait pas ainsi. Si vous souhaitez vous marier, n'hésitez pas à rompre, et dès maintenant. Plus vous tardez à vous rendre à l'évidence, plus votre peine sera grande.

**Ivan le désespéré.** — Comment pouvez-vous vous laisser aller à l'abattement après avoir montré tant de courage ? Retourner dans votre famille serait pour vous un aveu de faillite et vous en souffririez chaque jour davantage. Puisque l'anglais est presque votre langue maternelle, pourquoi ne cherchez-vous pas un emploi dans les services de l'armée, même s'il vous fallait pour cela quitter l'Egypte ? Vous vivriez dans une camaraderie virile en travaillant pour un idéal commun et dans cette ambiance vous oublieriez vite vos déceptions. Quant à votre fiancée, si elle tient réellement à vous, elle saura attendre. Vous lui avez déjà donné tant de preuves d'amour. C'est souvent au prix de bien des épreuves que l'on gagne son bonheur. Courage et tenez-moi au courant de ce qu'il vous adviendra.

**Les lecteurs et lectrices qui désirent consulter la rédactrice de cette rubrique sur leurs problèmes sont priés d'adresser leurs lettres à « Images », Poste Centrale, Le Caire ». Ecrire sur le coin de l'enveloppe : « Une lettre pour vous ».**

*Les camps d'études de Mandara*

# Des JEUNES à la recherche d'une voie

*Voilà déjà huit ans qu'ont lieu, à Alexandrie, tous les étés pendant une semaine, des « camps d'études » qui groupent des jeunes de 16 à 25 ans et leur présentent un programme intéressant de discussions et de conférences.*

*Dirigés par la présidente du « Comité des femmes universitaires » sous les auspices de la Y.W.C.A., ils n'admettaient, à leur début, que des jeunes filles et les limites d'âge étaient respectées. Mais le règlement est devenu beaucoup plus élastique. Depuis 1941, ces camps sont mixtes et l'on y a même accepté récemment des campeurs de 30 ans.*

*Pendant 8 jours, ces jeunes gens et jeunes filles vivent dans les sables de Mandara, sous les paillotes de la Y.W.C.A. Ils y font leur gymnastique, jouent au ballon, se baignent, font de la musique, prennent leur repas en commun et, surtout, assistent en groupe, tous les jours, à une discussion dirigée le matin par l'un d'entre eux, et à une causerie que vient leur faire, l'après-midi, un conférencier du dehors.*



**Pendant huit jours, ces jeunes gens et ces jeunes filles vivent dans les sables, sous les paillotes de la Y.W.C.A. à Mandara, à Alexandrie.**

LES SUJETS : *Avant guerre, à l'époque où l'on pensait encore beaucoup à son « moi », à le découvrir, à le réaliser, car les jeunes n'étaient pas encore jetés dans la mêlée, c'étaient : « Le bonheur et ses obstacles » (famille, santé, argent, peurs, timidité, caractère) ; « Me connaître ; me réaliser » ; « Moi... et les autres » ; « Nos raisons de croire et d'espérer ».*

*Pendant la guerre, la jeunesse d'Orient prend conscience de son rôle ; elle veut agir. Les sujets deviennent : « Vocations et réalisations pratiques » : réalisations nouvelles en Palestine, réalisations patriotiques (Jeanne d'Arc), humanitaires (la lutte contre la prostitution, des écoles pour le fellah), sociales (le club des vagabonds du Pont Limoun).*

*Cette année, où l'on a tant parlé de l'après-guerre, ce furent : « Les tout jeunes auront la responsabilité de rebâtir ». « Le réveil récent de la jeunesse égyptienne et son avenir », « L'évolution des jeunesses française et anglaise pendant cette guerre », « Petites sources maintenant ; grands fleuves demain ».*

LES CONFERENCIERS : *des docteurs, des artistes, des musiciens, des écrivains, des travailleurs sociaux. Des noms au hasard : la doctoresse Pernet, Jeanne Arcache, le R.P. Ayrout, Madame Lascaris (à qui nous dûmes une merveilleuse lecture des poèmes de Tagore), Rémy Pierre, Aly Chehata, Azmy Nawar, J.R. Fiechter, etc. Pas un n'hésiterait à répondre à l'invitation et à venir donner le meilleur de lui-même à cet auditoire fervent de jeunes.*

*La fidélité des jeunes à ces camps est frappante. Certains y sont même revenus avec leurs femmes ou leurs maris et même... avec leurs bébés.*

*Voici quelques extraits du journal d'une campeuse ayant déjà sept années de « camps d'études » à son actif.*

## 2ème journée au camp :

*« Plus on est d'campeurs ensemble,*
*« Plus on s'amuse, plus on s'amuse ;*
*« Plus on est d'campeurs ensemble,*
*« Plus on s'amuse au camp !*

Nous ne sommes là que depuis hier après-midi et déjà l'union des voix s'est faite. Des sympathies sont nées. On prend ses repas en trois tables et il faut entendre le bruit que font trente voix d'affamés qui chantent !

Le règlement du camp prévoyait des « étudiants de 16 à 25 ans ». Mais on a accepté cette année d'anciens campeurs (même ceux qui étaient mariés, même ceux qui avaient des bébés), de sorte que la limite d'âge a atteint 30 ans. On leur devait bien cela puisque depuis la création de ces « camps d'études » — 8 ans — ils sont venus fidèlement tous les étés.

De tout jeunes sont là. Des bacheliers de 16 ans. Et, tout de suite, ils se sont réunis pour former une « association secrète », ont-ils dit, « La Torche ». Les aînés ont bien ri. Ils ont moins ri la première nuit quand le silence du camp a été troublé par un défilé d'ombres blanches qui glissaient, silencieuses, accompagnées de voix plaintives et de bruits d'ailes inquiétants.

Que nous réservent-ils encore ?



**Quelques membres du groupement. L'expression de leurs visages exprime la joie de vivre au grand air.**

## 3ème journée au camp :

Minouche, cette nuit, ne nous a pas laissés fermer l'œil. Elle fait ses canines et pleure la nuit. Tous nos voisins des paillotes de droite l'ont entendue se plaindre, et dire « ma mama, ma mama ».

Mais les voisins de gauche n'ont pas été moins privilégiés parce que David, le poupon anglais de 6 mois, a faim la nuit et lui il réclame, en faisant : « Wa, wa, wa ».

Ce matin, Jean-Jacques (16 ans) de la « Torche » m'a dit avec un sourire haineux sur le visage : « Des bébés pareils, on les étranglerait... »

Des voix indignées ont refusé Minouche et David aux discussions du matin et aux conférences de l'après-midi qui ont lieu tous les jours. On les a envoyés à la plage et on a pu s'installer calmement, un carnet à la main, pour « prendre des notes » à une discussion sur « C'est les tout jeunes qui rebâtiront après cette guerre » et à une causerie : « L'évolution de la jeunesse française ». On est là groupés, en shorts, pyjamas, costumes de bain, à partager nos idées. L'union des esprits se fait...

## 5ème journée de camp :

...Celle des bonnes volontés aussi. Depuis le matin nous travaillons en équipes pour préparer la kermesse de notre camp (dont le budget, hélas, est déficitaire). Les tâches sont multiples : préposés au buffet à droite, préposés à la vente à gauche. Pour la vente, les campeurs ont préparé pendant tout l'été des écharpes, turbans, liseuses, albums, confitures, couvre-livres, etc.

Le plus difficile, c'est le programme. Mais les routiers catholiques « Wadi el Nil » et les guides israélites « Maccabi » viennent à l'aide du « camp d'études » qu'ils connaissent et aiment et nous apportent leurs programmes conjugués. A cinq heures, quand le public arrive, tout marche comme sur des roulettes. Chacun a donné son maximum. La fête peut commencer.

## 6ème journée de camp :

*« Pique la baleine, joli baleinier,*
*« Pique la baleine, je veux naviguer !*

Cette complainte, déjà si triste, l'est bien plus que d'habitude ce soir.

Demain, les trente campeurs devront aller c[illegible]un de son côté. Les bacheliers, les universitaires, les employés, les professeurs, les travailleurs sociaux, les « mères de famille » retourneront à leur travail. La semaine touche à sa fin : pendant six jours nous avons pris nos bains, fait notre gymnastique, excursionné, pris nos repas, joué au ballon, chanté ensemble ; nous avons échangé nos idées, dit nos ambitions, nos espoirs, écouté ensemble des conférenciers venus nous parler des « jeunesses actuelles d'Egypte, d'Angleterre, de France ». Tout cela nous a fait si proches, mais il faut nous quitter.

*« Et quand on est si bien ensemble*
*« Et que l'amitié nous rassemble*
*« Faudrait-il jamais se quitter ?*

*« Non », « Non »*, répondent les voix d'Ismène (Grecque), Jean-Jacques (Suisse), Malak (Egyptien), Margaret (Anglaise), Frida (Tchécoslovaque réfugiée), Jean (Français), Arfiné (Arménienne). Et pourtant il vaut mieux se quitter et s'en aller pour apporter à ceux qui ne le connaissent pas encore, la découverte de notre camp : jeunesse de toutes les races, de toutes les classes unie pour rebâtir un monde meilleur...

# LES LIVRES

### « UNE VIE A TATONS »

**par Gaston Berthey**

*(Editions de la Revue du Caire)*

Robert Renouard, jeune Parisien d'entre les deux guerres, bon bourgeois féru de littérature, est partagé entre une maîtresse de son âge et l'amour qu'il voue à une jeune fille, Jacqueline, avec laquelle il se fiance. Charlotte, sa maîtresse, le met en garde contre les embûches du mariage. Robert lui-même est inquiet du milieu dans lequel évolue une jeune fille dont le métier se prête à une liberté de manière et d'allure qui l'effraie. Son esprit est sans cesse tourmenté. Il craint de trop souffrir en épousant Jacqueline dont l'indépendance de caractère lui fait peur. Et voilà la rupture. Cependant, Robert et Jacqueline restent excellents camarades. Celle-ci épouse bientôt un homme qu'elle n'aime pas et, finalement, devient la maîtresse de Robert et l'épouse après son divorce.

Voilà, dit en quelques mots, le thème de l'histoire. M. Berthey l'agrémente de mille traits caractéristiques du milieu où il fait évoluer ses personnages. Peut-être le ton des dialogues est-il parfois trop familier, mais la lecture du livre en est agréable et délassante. Que demander de plus ?

### « LE TOMBEAU D'EL AHBEL »

**par Antoine Marquis**

Elles sont bien pittoresques ces histoires libanaises racontées avec infiniment de talent par M. Antoine Marquis et qui ramènent bien en arrière, c'est-à-dire à l'époque des Croisés, au temps « où les Chevaliers de l'Hospital rebâtissaient le Krak ». La couleur locale s'y mêle à la fantaisie des descriptions qui sont autant de coups de pinceau fidèles des us et coutumes de ces temps révolus. Ce volume de 150 pages, imprimé sur les presses de l'Imprimerie Catholique de Beyrouth, est parfaitement présenté et agrémenté de plusieurs bois originaux de Hambourger. On y aimera aussi l'harmonie du langage et le rythme nostalgique, autant de qualités qui donnent au livre de M. Antoine Marquis une valeur appréciable.




SIGNE HASSO : une nouvelle artiste suédoise s'est levée dans le firmament des stars.

## La bonne cuisine

### BOULES SOUFFLÉES

*Mettez dans deux blancs d'œufs battus en neige, une tasse à thé de fromage grec râpé. Faites des petites boules, roulez-les dans de la chapelure. Mettez dans une grande friture. Servez très chaud avec du persil frit.*

### CROUTES AU FROMAGE

*Coupez des tranches de pain de mie, sans croûte, de deux centimètres d'épaisseur. Ajoutez un peu de lait dedans. Faites dorer dans du beurre. Sur chaque tranche, mettez une lamelle de fromage blanc très salé. Couvrez, laissez cuire pendant cinq minutes, puis servez avec de la moutarde et du persil.*

### ROGNONS DE MOUTON

*Fendez en deux des rognons de mouton. Coupez autant de tranches de pain qu'il y a de morceaux de rognon. Coupez finement des carottes bouillies. Passez les croûtons dans du beurre un peu bruni. Disposez sur le plat. Faites sauter les rognons dans du beurre. Posez-les sur les croûtons, arrosez de beurre, garnissez avec les carottes, salez et poivrez en dernier lieu.*

### ROTI DE VEAU EN GELÉE

*Faites fondre du beurre, dorez des oignons et des carottes coupées en rondelles. Enveloppez votre rôti d'une barde de gras, salez, poivrez, ajoutez un bouquet de persil et faites cuire pendant 50 minutes. Découpez le rôti et garnissez-le de la gelée suivante :*

### GELÉE

*Quand vous aurez enlevé votre rôti de la marmite, mettez-y trois verres d'eau chaude et tournez pendant quelques minutes. Laissez bouillir ensuite pendant au moins 20 minutes. Passez, ajoutez une feuille de gélatine fondue. Battez un blanc d'œuf en neige légère, versez dans le jus et battez le tout ensemble. Laissez mijoter. Ajoutez une cuillerée de cognac. Versez sur le rôti et mettez au frais.*

## Conseils à mes nièces...

**Nièce « Fidèle aux conseils »**

Il faut, avant tout, brosser vos cheveux longuement, matin et soir, et les tenir toujours propres. Pour les fortifier, faites un shampooing aux œufs (dans deux jaunes d'œufs battus, ajoutez un verre à madère de rhum). La brillantine, si elle est bonne, ne peut que vous faire du bien. Votre coiffure aura ainsi un aspect plus net.

**Nièce « Est-il trop tard ? »**

Vous ne pouvez plus grandir, mais, en vous tenant très droite, vous pourriez gagner deux à trois centimètres. Il n'est pas nécessaire que vous vous éreintiez à porter des talons trop hauts, d'ailleurs votre supercherie ne tromperait personne. Une petite femme est toujours agréable à regarder, surtout si, comme vous, elle est bien proportionnée.

**Nièce « Désespérée »**

Il n'y a rien à faire pour diminuer la grosseur du genou si c'est la rotule qui est proéminente. Vous auriez avantage à porter des chaussures à talons bas, car vous n'ignorez pas que les talons hauts font ressortir le genou en avant et détruisent la ligne de la jambe quand on n'a pas la chance de posséder des genoux absolument plats. Faites également l'exercice suivant : étant couchée, levez les jambes et exécutez des flexions et des tensions des genoux en vous efforçant de bien tendre les jambes au maximum, pour forcer le genou à s'aplatir. Les cuisses doivent rester immobiles.

**Nièce « Je voudrais changer »**

En changeant la tonalité de vos cheveux, vous pourriez choisir un beau roux, si vous avez le teint mat. Pourtant, il vaudrait mieux essayer un simple éclaircissement de votre chevelure de façon à obtenir des reflets dorés. Demandez à votre coiffeur de vous faire une décoloration très légère et vous verrez le résultat. Avec vos yeux châtains et votre peau ocrée, le contraste des cheveux clairs sera certainement ravissant.

**Nièce « Amoureuse en désarroi »**

Vous ne pouvez plus continuer cette liaison avec le mari de votre cousine. Comment osez-vous duper ainsi cette malheureuse qui a une confiance aveugle en vous ? Quittez-le sans regrets. Vous me dites vous-même qu'il n'a que de la passion pour vous. Il guérira rapidement, ne vous en faites pas.

**Nièce « Pourquoi dois-je souffrir ? »**

Je comprends combien vous devez souffrir avec un mari alcoolique qui vous cherche querelle tout le long du jour. Mais, pour vos enfants, essayez d'être patiente, ma pauvre amie. Les disputes dans un ménage bouleversent les tout-petits et laissent sur eux une marque indélébile. Ils deviennent nerveux, irritables, renfermés et sournois. Pour eux, consentez au sacrifice de vous taire.

**Nièce « Chi lo sa ? »**

Puisque votre religion vous le permet, vous pouvez épouser cet homme divorcé. Vous aimez les enfants, dites-vous. Dès lors pourquoi ne voulez-vous pas garder dans votre futur foyer les jumeaux que votre fiancé a eus de son premier mariage ? Comme ils sont encore très jeunes, vous pourrez les former. Rien ne prouve qu'ils auront hérité des défauts de leur mère.

**Nièce « Folle jeunesse »**

Celui qui vous aime finira par apprendre la vérité sur votre passé et ne vous pardonnera jamais votre mensonge. Dites-lui tout à présent, faites-lui comprendre combien vous regrettez votre légèreté d'antan. J'espère qu'il vous comprendra.

**Nièce « Innocente ou mauvaise ? »**

Je crois que vous avez plutôt agi par manque de discernement. Il est temps de vous reprendre. Cette liaison avec un homme marié ne vous mènera à rien. Rompez ! Comme vous n'êtes pas encore très attachée à votre ami, la chose ne vous sera pas difficile. Dans quelques mois, l'habitude aidant, il vous sera pénible de vous détacher de lui.

TANTE ANNE-MARIE

# POUR AVOIR UN JOLI DOS...

Avoir un joli dos doit être un des soins essentiels de toute femme, car le dos est, avec le visage et les bras, ce que l'on découvre le plus de sa personne.

Le dos se voit, lors de la belle saison, grâce à la demi-nudité du maillot de bain ou du costume de plage.

Il se voit, également, grâce au décolleté de la robe du soir (à noter que dans la mode « qui vient » les robes sont particulièrement échancrées dans le dos).

Pour être esthétique, le dos doit avoir une grande souplesse et être d'une rectitude parfaite. Il faut donc veiller à assouplir votre colonne vertébrale, à « dessouder » vos omoplates, à fortifier vos muscles dorsaux.

Cette souplesse que vous acquerrez embellira du même coup votre « ligne » en général, vous fera paraître plus dégagée, plus maîtresse de tous vos gestes.

Votre taille s'affinera, vos hanches paraîtront plus sveltes et votre démarche sera plus rythmique, parce que sans raideur.

### PREMIER EXERCICE

Il est destiné à dégager vos épaules et à assouplir vos vertèbres supérieures :

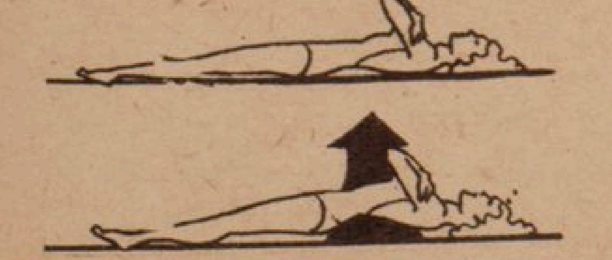
Prenez une canne des deux mains, celles-ci se plaçant à environ 0 m. 50



l'une de l'autre, la canne étant tenue horizontalement, élevez-la au-dessus de votre tête et, sans que vos mains changent de place, passez-la derrière vous. Ramenez la canne en avant de la même façon. A faire dix fois.

### DEUXIÈME EXERCICE

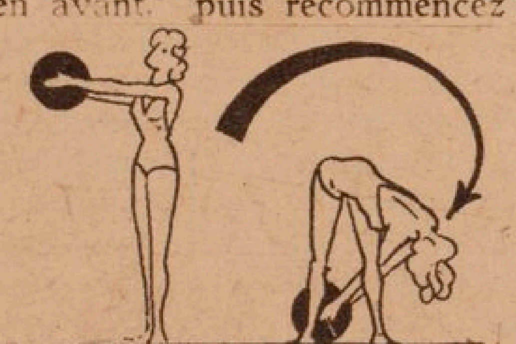
Allongée à terre, sur le dos, bras



croisés sur la poitrine, jambes droites l'une près de l'autre, inspirez profondément en soulevant le thorax si fortement que vous ne restiez plus en contact avec le sol que par les jambes et par la tête. Votre buste forme en somme, en ce moment-là, comme un petit pont au-dessus du sol. Expirez en redescendant doucement.

### TROISIÈME EXERCICE

Il se pratique avec un ballon. Placez-vous debout, jambes écartées. Prenez un ballon ou, au besoin, un autre objet rond. Tournez le buste vers la droite, et abaissez-le, en une torsion très prononcée, de façon à pouvoir placer le ballon derrière vous, le plus près possible du talon gauche. Revenez en avant puis recommencez le



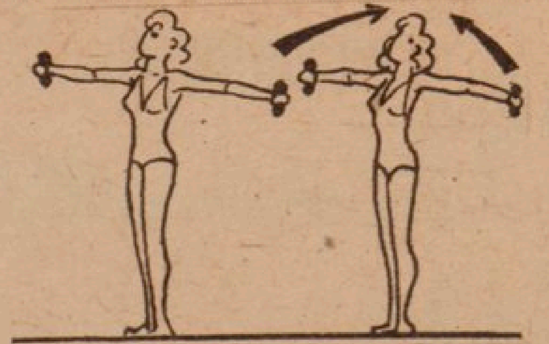
même mouvement pour aller chercher le ballon. Exécutez ensuite le même mouvement en partant vers la gauche et en posant le ballon derrière le talon droit.

•

Pour muscler très rapidement votre dos, vous pourrez ajouter à cette série d'exercices un petit travail fait à l'aide d'un « exerciseur ». Ceci est excellent contre les épaules tombantes et aussi contre ce que l'on appelle « l'échine de chat ».

### AVEC UN « EXERCISEUR »

Droite, les pieds joints, ayant dans chaque main un petit « exerciseur » de 500 grammes, faites le mouvement suivant : en serrant fortement sur les



« exerciseurs », écarter, puis rapprocher vos bras derrière le dos, coudes légèrement fléchis. Vous devez serrer les « exerciseurs » lorsque vos mains se rapprochent l'une de l'autre et les relâcher au contraire lorsque vos bras s'écartent du corps. Rejetez au maximum les épaules en arrière. Vous devez les sentir « rouler » ainsi que vos omoplates.

ANNE-MARIE

## Lettre à ma cousine

*« Cher monsieur, m'écrit une lectrice, permettez à une de vos nombreuses cousines, une de celles à qui vous vous adressez dans votre rubrique hebdomadaire, de prendre la plume à son tour et de vous parler un peu des hommes. Quelle race exécrable et combien nous eussions plus paisiblement vécu s'il nous était possible de nous passer de vous !*

*« Mais trêve de plaisanterie ! Ce n'est pas pour accabler de sarcasmes la gent masculine en général que je vous écris, mais bien pour vous soumettre un cas typique de votre affreux égoïsme dont on ne dira jamais assez les catastrophes qu'il peut produire autour de lui...*

*« Je suis mariée depuis cinq ans à un homme qui m'aime et que j'aime aussi. La première année nous vécûmes très heureux, la deuxième un peu moins. A partir de la troisième, mon digne époux commença à se montrer sous son vrai jour, c'est-à-dire violent, acariâtre et pointilleux comme une vieille fille. Pour la moindre vétille commise à la maison par la cuisinière ou la plus petite négligence de la femme de chambre qui oublie parfois de lui coudre un bouton, le voilà qui entre dans des colères folles que rien ne peut apaiser. Naturellement, il me rend responsable de tout. Sa mauvaise humeur se traduit aussi par des absences prolongées au cercle ou au bar, et quand il arrive à la maison, c'est pour se livrer à des critiques acerbes sur ma coiffure, le fard de mes lèvres ou le manque de cuisson du gigot. C'est vous dire, en peu de mots, que mon existence avec lui devient intenable. Cependant, je l'entoure des soins les plus attentifs et, n'ayant pas d'enfants, je reporte sur lui toute l'affection que j'aurais voué à mon fils ou à ma fille. Rien à faire. Ce ne sont, dès qu'il se trouve avec moi, qu'amers reproches et blâmes sévères. Je sais, pourtant, qu'il m'aime. Quant à moi, ma tendresse envers lui n'a en rien diminué, mais je vous assure qu'il est des moments où, la patience à bout, on préférerait tout quitter plutôt que de subir des reproches continuels.*

*« Ne trouvez-vous pas, Monsieur Forzannes, que vous devriez de temps à autre vous adresser aux gens de votre sexe et leur dire un peu leur fait ? »*

*Que répondre, ma chère cousine, à une pareille missive ? Et de quelle façon résoudre les nombreux problèmes d'une mésentente conjugale ?*

*Croyez-vous que l'expérience des uns soit profitable aux autres, et que l'on puisse délibérément conseiller ceci ou cela ?*

*Il m'est arrivé un jour de m'immiscer dans l'intimité de deux époux dont je voyais le ménage aller à vau-l'eau. Qu'est-ce que j'ai pu prendre pour mon rhume ! De deux amis que je croyais avoir, je me fis deux adversaires dont l'hostilité se manifesta par une invitation aimable, mais ferme, de ne plus les revoir.*

*Aussi préféré-je désormais assister avec une impassibilité résignée aux désaccords des autres...*

*Dites-le, je vous prie, à ma correspondante et croyez à l'entier dévouement de votre cousin*

SERGE FORZANNES

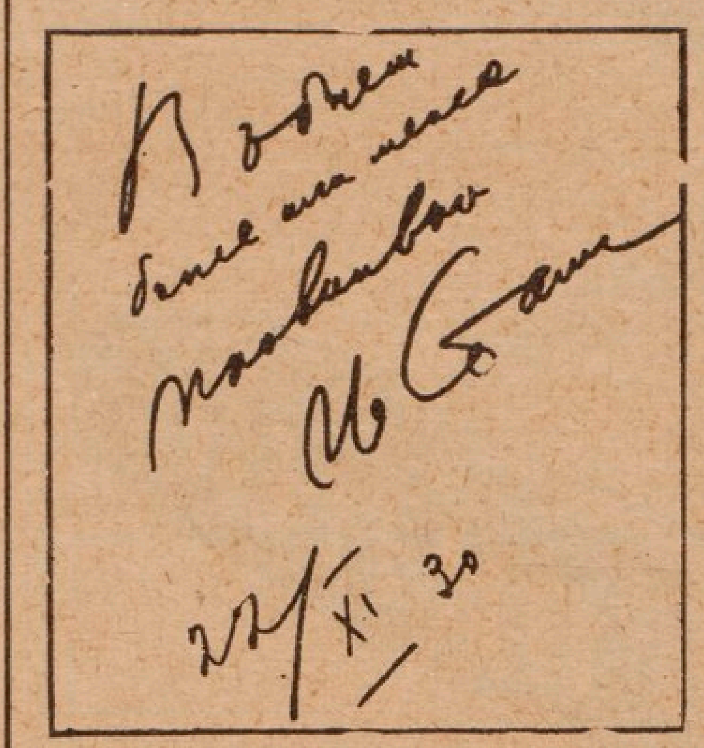
(SUITE DE LA PAGE 3)

## Staline

### VU A TRAVERS SON ÉCRITURE

Une éminente graphologue américaine, Elizabeth Ullstein, a publié récemment dans le « New York Times » une étude analytique et comparée de l'écriture d'Adolf Hitler, de Benito Mussolini et de Josef Staline. Dans l'écriture cursive et menue du premier, elle a relevé les symptômes de ce qu'elle appelle une psychopathie latente, un état continuel de tension morbide, une certaine dissonance avec le monde logique extérieur. La calligraphie fantaisiste et droite de Mussolini révélerait un personnage artificiel et fanfaron.

L'écriture de Staline contraste violemment avec celle des deux premiers. Ullstein découvre dans le spécimen qui



lui a été soumis une sorte de « personnalité générale, universelle ». La plume du maître de l'U.R.S.S. court sur le papier d'une manière qui dénote une volonté inflexible, une marche que rien ne peut arrêter. Mais la clarté avec laquelle les nombres ont été rédigés n'indique pas, comme dans l'écriture de certains financiers, la cupidité et l'amour des richesses, mais un calcul froid et réfléchi. L'écriture de Staline diffère de celle de Hitler en ce qu'elle est plus aiguë dans la terminaison des mots : le coup de plume final de la signature démontre une solide faculté critique, un caractère agressif à l'extrême mais nullement effréné et déréglé jusqu'à être « catastrophique » comme celui du Führer.

En bref, le caractère de Staline ne devient violent jusqu'à « éclater » qu'après beaucoup de patience, de calcul et de réflexion. Chez lui, la vitesse de l'action est continuellement contrôlée par un sens de la retenue et par l'empire sur soi-même. Tandis que Hitler semble impatient de finir chaque mot qu'il a commencé, l'autographe de Staline indique la puissance et la pondération : c'est un « caractère toujours tenu en laisse ».

## « Marampa »

### MONTAGNE DE FER

Les communiqués de guerre alliés annoncent tous les jours de grands raids sur l'Allemagne : « 1.000 tonnes de bombes ont été jetées sur Hambourg ; 1.500 tonnes d'explosifs ont été déversées la nuit dernière sur Schweinfurt »... etc.

Personne n'ignore que le fer rentre pour une grande part dans la fabrication de ces explosifs. Tout le monde sait également que la Grande-Bretagne métropolitaine ne possède pas de mines de fer. Où puise-t-elle quotidiennement les énormes quantités de minerai de fer qui lui sont nécessaires pour ses usines de guerre ?

Au début du présent conflit, le principal fournisseur en fer de la Grande-Bretagne était la Suède. Depuis l'occupation de la Norvège par les Allemands, cette source d'importation s'est tarie subitement.

Aujourd'hui, c'est « Marampa », une petite contrée de la Sierra Leone, en Afrique-Occidentale anglaise, qui ravitaille en fer la Grande-Bretagne. Ce pays contient plusieurs mines fort riches dont le minerai est de très haute qualité. La Sierra Leone fournit actuellement aux Alliés tout le fer dont ils ont besoin.

Il y a dix années environ, quelques experts anglais débarquèrent sur les côtes de la Sierra Leone à la recherche du précieux métal. Ils ne tardèrent pas à en trouver une « montagne entière » à Marampa. Mais au prix de quels efforts ! Ils durent remonter le cours de la rivière Rokel, traverser une des contrées les plus malsaines du continent africain où le typhus et la malaria abondent, avant d'arriver à leur but. Toutes les machines nécessaires à l'aménagement des mines durent être transportées de Grande-Bretagne. Le concours des indigènes du pays se révéla particulièrement précieux.

Une ligne de chemin de fer fut construite à partir de la côte jusqu'aux mines. Aujourd'hui, 5.000 tonnes de minerai de fer sont transportées quotidiennement à travers cette ligne jusqu'aux bateaux de la Grande-Bretagne.



LE MARÉCHAL BADOGLIO DÉCLARE LA GUERRE

Le 13 octobre, dans un message radiodiffusé à l'adresse du peuple italien, le maréchal Badoglio annonça qu'il avait décidé de déclarer la guerre à l'Allemagne. « Italiens, dit-il, il n'y aura pas de paix en Italie tant qu'un seul Allemand demeurera sur notre sol. » Quelques jours plus tard, à un correspondant qui le questionnait, il déclara : « Notre collaboration avec les Nations Unies continuera jusqu'à la fin de la guerre. Lorsque les Allemands auront quitté l'Italie, les troupes italiennes seront envoyées dans les autres parties d'Europe si nécessaire. » Notre photo, transmise par bélinogramme, représente le maréchal Badoglio prononçant à la radio son adresse au peuple italien.

## « Mars »

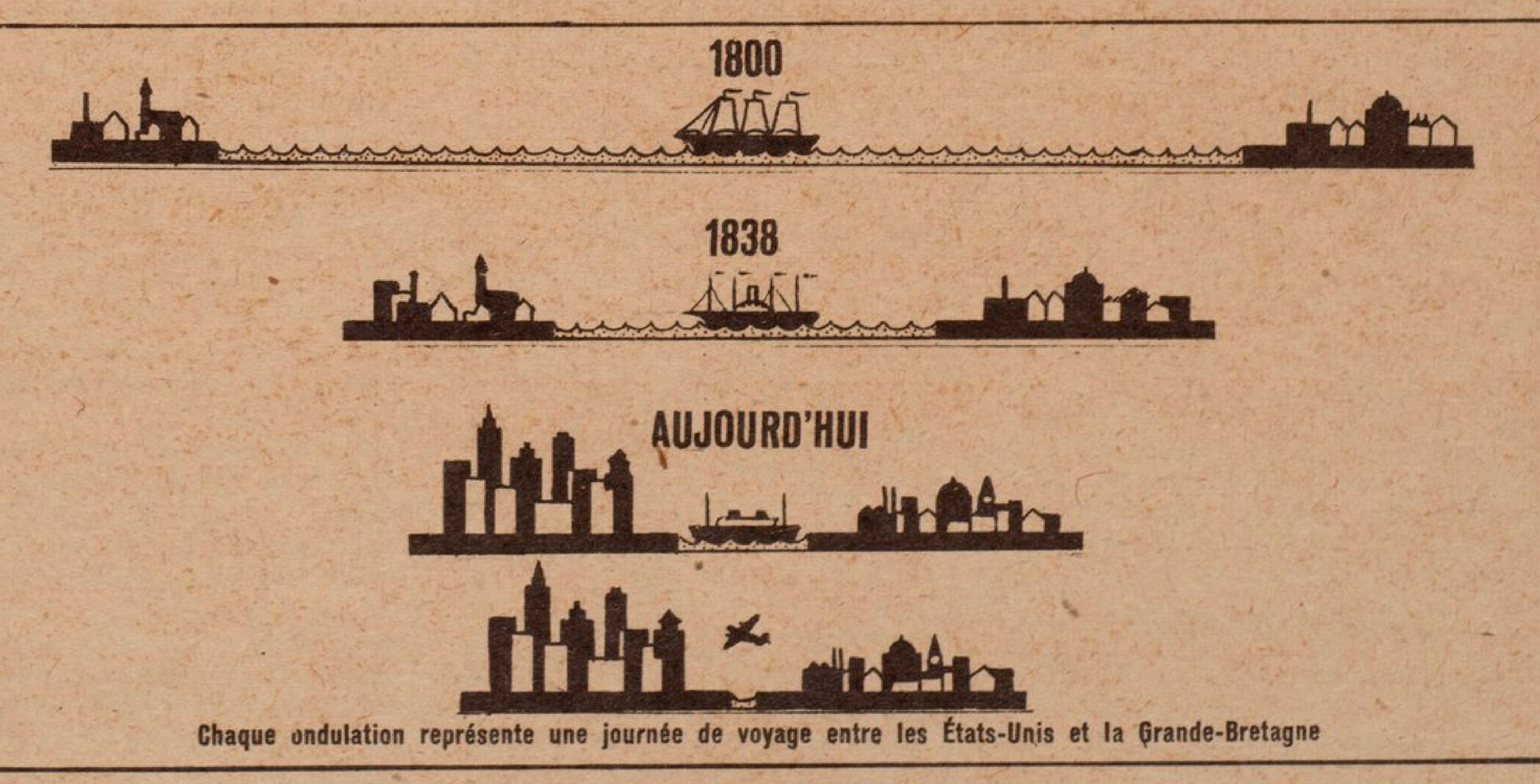
### GÉANT DES AIRS

Les usines de guerre américaines viennent de commencer la fabrication du nouvel hydravion géant du type « Mars », considéré par les experts comme le plus grand appareil ayant tenu les airs jusqu'aujourd'hui.

Cet appareil de la marine de guerre américaine sera destiné au transport du matériel de guerre ou des troupes. Ce bâtiment, qui a les dimensions d'un grand torpilleur, pourrait faire la traversée de l'Atlantique, lourdement chargé de bombes, et rentrer ensuite à sa base, sa mission terminée.

Comme dans les unités de marine, l'intérieur de l'appareil comporte deux ponts s'étendant sur toute sa longueur. Une double coque renforcée protège l'hydravion contre les pires conditions atmosphériques. On y trouve, outre une passerelle de commande, une cabine privée pour le capitaine du bord, un mess, une salle de récréation pour l'équipage, des salons pour officiers, des bains-douches, etc. L'équipage peut circuler entre sa double paroi. L'appareil est actionné par quatre moteurs Wright Cyclone de 2.000 C.V. chacun, représentant à eux seuls une force motrice capable d'actionner une petite flottille de bateaux marchands.

Cet appareil géant peut transporter, « à n'importe quel point du globe », 150 hommes avec leur équipement de guerre. Il peut être doté d'une artillerie puissante. La double coque lui permet des vols stratosphériques. Il peut aisément se défendre contre l'aviation de chasse. Une torpille aérienne peut le transpercer de part en part sans interrompre son vol. Seule la destruction totale de ses ailes peut l'anéantir. Sa vitesse maximum est tenue secrète.




Chaque ondulation représente une journée de voyage entre les États-Unis et la Grande-Bretagne

L'OCÉAN SE RÉTRÉCIT

Nombre de livres parus depuis la guerre ont parlé des relations anglo-américaines. Il est un fait certain : jamais les deux pays n'ont été aussi proches. L'océan qui les sépare se rétrécit lui aussi de plus en plus grâce aux moyens de transport de plus en plus rapides. D'un livre intitulé « Only an ocean between », nous extrayons le graphique ci-dessus qui montre combien les temps ont changé depuis le jour où le voyage d'un continent à un autre prenait six semaines. En 1800, il fallait compter quarante jours ; en 1838, quinze ; aujourd'hui, cinq en bateau et moins d'un jour à bord des rapides avions que la guerre nous a valus.

# Une « Home Guard » ALLEMANDE

Le gouvernement du Reich avait toujours refusé de délivrer des armes aux ouvriers allemands travaillant dans les usines de guerre. Mais la menace d'une invasion alliée et la crainte d'un soulèvement des éléments dissidents ont obligé récemment les autorités nazies à prendre des mesures de précaution. Il fut donc décidé, à l'instar de la Grande-Bretagne en 1940, d'instituer une sorte de garde nationale dans les villes et les villages malgré le fait que 15 divisions de S.S. sont déjà affectées au maintien de l'ordre dans les centres les plus peuplés.

Quatre nouveaux « services armés », dont les membres ont été recrutés parmi les civils, ont été créés sur l'ordre de Himmler. La première organisation, le « Betriebs-Flak », comprend les ouvriers nationaux travaillant dans les usines du Reich. La seconde est destinée surtout à maintenir l'ordre pendant et après les raids aériens. C'est le « Heimat-Flak » et il est composé d'éléments choisis avec soin. Quant aux « Land-Wacht » (gardes de terre), ils ont été organisés de façon à assurer la défense des villages et des grandes agglomérations rurales contre une invasion éventuelle. Les « Stadt-Wacht » (gardes des villes) assurent la défense des grandes cités.

Un correspondant de presse suisse, écrivant de Vienne au journal « Die Tat » (de Zurich), explique de la manière suivante les graves décisions qui ont été prises :

« Jamais les grandes villes allemandes, déclare ce correspondant, n'ont contenu autant d'éléments étrangers. A titre d'exemple, citons que la ville de Linz — qui en temps normal contient 100.000 habitants — abrite actuellement plus de 170.000 ouvriers étrangers. A Vienne, le nombre des ouvriers mercenaires travaillant dans les usines allemandes s'élève à plusieurs centaines de mille ! La présence de ces étrangers — recrutés généralement de force dans les pays occupés — est la grande préoccupation des autorités nazies. Par la constitution de cette « Home Guard » allemande, on se propose de signifier à ces ouvriers étrangers — dont le travail est indispensable à la machine de guerre allemande — que toute velléité de soulèvement sera réprimée sur-le-champ. »

# UN MÉTÉORE...

(Suite de la page 7)

## LE TREMBLEMENT DE TERRE DU 16 OCTOBRE

Le 16 octobre, à 16 h. 10, heure égyptienne d'été, eut lieu un tremblement de terre, dont le centre était approximativement à 680 kilomètres au nord-ouest de Hélouan, c'est-à-dire quelque part en Méditerranée. Nous demandons au Dr Madwar la cause de cette secousse sismique :

« La cause de ce tremblement de terre est une faiblesse de l'écorce terrestre, dans cette région. Vous savez que la vallée du Nil est née d'un affaissement de terrain entre deux parois montagneuses : du désert libyque et du désert de l'Est. C'est donc une région déjà affectée par des troubles périphériques.

« Les tremblements de terre sont imprévisibles. Tout ce que l'on connaît, ce sont les parties du globe plus fréquemment sujettes aux secousses.

« Jusqu'ici l'Egypte n'a pas connu de grande secousse sismique. Celle de l'autre jour, une des plus fortes, est, dans l'ordre hiérarchique des tremblements de terre, des plus modérées. Il en est autrement des régions comme le Japon, San-Francisco, l'Himalaya, les Indes, la Crète ou les Pyrénées.

« Nous parvenons à déterminer le centre de la secousse par son orientation. En calculant l'angle connu à Alexandrie et celui relevé au Caire, nous retrouvons le point de départ.

« Ici encore, les rapports privés nous sont d'une utilité essentielle. Beaucoup de personnes reconnaissent le sens de la secousse au mouvement des lampes suspendues dans leur appartement.

« Une dame m'a dit qu'elle avait reconnu son orientation au balancement de son trousseau de clés, suspendues à un tiroir par un cordon. Et elle ne s'était pas trompée !

« Nous pourrions nous attendre, qu'au dernier étage d'un immeuble, les plats et la vaisselle se soient brisés, mais, malheureusement pour les personnes avides de nouvelles dramatiques, aucun accident de ce genre ne nous a été rapporté... »

## MISE AU POINT

Une erreur nous a fait attribuer dans l'article intitulé « Le compromis impossible » paru la semaine dernière une citation au « Neue Zurcher Zeitung » que nous avons qualifié d'organe officiel nazi. Le « Neue Zurcher Zeitung » est, comme on sait, un grand journal suisse et c'est du « Neue Münscher Zeitung », grand journal munichois, qu'il s'agit.

## GRANDE SOIRÉE au profit du Fonds de secours de la Princesse Héritière de Grèce

Une grande soirée de gala sera donnée le 6 novembre prochain, à l'Auberge des Pyramides, au profit du Fonds de secours de la Princesse Héritière de Grèce.

S.A. la Princesse Chivékiar a bien voulu placer cette fête sous son patronage et l'on sait que ce geste n'a pas seulement une haute valeur morale, la Princesse veillant en personne aux moindres détails et accordant généreusement son appui matériel et ses précieux conseils.

C'est, du reste, S.E. Elhami pacha qui s'occupera de l'organisation de la fête. Il le fera avec l'esprit ingénieux et le goût raffiné qui l'inspirent dans son dévouement aux œuvres charitables.

Annonçons d'ores et déjà que le « Royal Swing Band » se fera entendre pendant toute la soirée et que nombreux agréments seront, par ailleurs, offerts à l'assistance : numéros de danse, roulette, baccara, sans oublier la traditionnelle taverne grecque, le restaurant, les bars, etc.

Les billets, en nombre limité, sont en vente : au Caire, au bureau de M. Th. P. Cozzika, 26, rue Soliman Pacha ; chez MM. Matsa, Chorémi & Co., 2, rue Baehler ; aux Etablissements Groppi, au Shepheard's et à l'Auberge des Pyramides ; à Alexandrie : chez MM. Chorémi, Benachi & Co., 8, rue Fouad Ier, et à la Maison Pastroudis. On peut également s'adresser aux dames du Comité.

Les tables peuvent être réservées, dès à présent, à l'Auberge des Pyramides.

## SOLUTIONS

### PROUESSE GEOMETRIQUE

64 = 65.

*L'erreur provient de ce que CDA n'est pas une ligne droite, ou encore que ACE n'est pas un triangle. En effet, si nous observons la figure 2, pour que ACE soit un triangle il faudrait que :*

| | | | |
|---|---|---|---|
| AE | CE | 8 | 8 |
| — | — ou que — | — | |
| DF | CF | 3 | 5 |

*ce qui est faux. Il restera donc un espace vide en diagonale, qui correspondra au soixante-cinquième carré manquant.*

### LES MOTS HISTORIQUES

1. — *Thémistocle.* 2. — *Brennus.* 3. — *Démosthène.* 4. — *Archimède.*

### LE ROULEAU DE DRAP

*Pour qu'un nombre soit divisible par 25, il doit se terminer par les chiffres 25, 50, 75 ou 00. L'avant-dernier chiffre étant un 5, le dernier ne peut être qu'un 6, puisqu'il restait 6 mètres. D'autre part, pour qu'un nombre soit divisible par 9, il faut que le total de ses chiffres soit un multiple de 9. Puisqu'en divisant par 9, il restait 3 mètres, le total des chiffres doit être un multiple de 9 plus 3. Nous avons déjà 1.856 dont le total est 20. Le total ne peut être que 21, soit 18 + 3.*

*Donc le second chiffre est 1 et le nombre de mètres demandé : 11.856.*

### PHOTOS-DEVINETTES

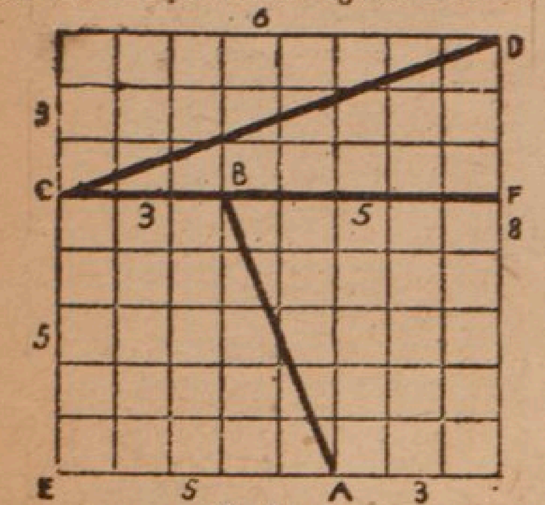
1. — *Janet Gaynor.* 2. — *Lily Damita.* 3. — *Lillian Harvey.* 4. — *Clara Bow.*

# DELASSONS-NOUS...

### PROUESSE GEOMETRIQUE

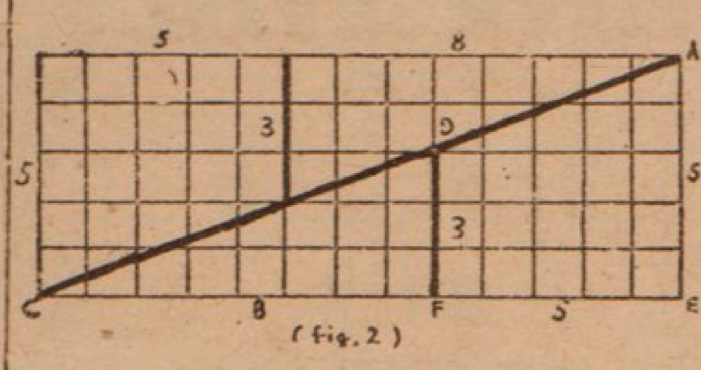
**64 = 65 !**

Traçons un carré de 8 × 8 = 64 cases (fig. 1). Découpons-le en 4 morceaux en traçant les lignes AB et CD.



Assemblons ces quatre morceaux de la façon indiquée (fig. 2) et nous obtenons un rectangle de 13 × 5 = 65 cases.

Comment la chose est-elle possible ?



### DE QUI SONT CES MOTS HISTORIQUES ?

1. — Frappe ! mais écoute ?
2. — Malheur aux vaincus !
3. — L'argent c'est le nerf de la guerre.
4. — J'ai trouvé (Eurêka).

### LE ROULEAU DE DRAP

Un fabricant de drap en a coupé un rouleau en longueur de 25 mètres. Il en est resté un morceau de 6 mètres de long. Le lendemain, tout le stock ayant été détruit par un incendie, le fabricant essaya de se souvenir de la longueur du rouleau découpé, mais il ne retrouva qu'un carnet à moitié brûlé sur lequel il avait inscrit cette longueur. Deux chiffres manquaient. Il lut : 1. 85.

Il se souvint cependant avoir calculé que s'il avait coupé le rouleau de drap en morceaux de 9 mètres, il en serait resté un morceau de 3 mètres.

Quelle était la longueur du rouleau ?

### LES INSECTES QUI S'ADAPTENT A TOUT...

Le pouvoir d'adaptation des insectes est surprenant, et il n'existe guère de milieux dont quelque espèce ne s'accommode. C'est ainsi que le *scarabée des droguistes* se nourrit volontiers de poivre, de cantharide, de farine de moutarde, et va même paradoxalement jusqu'à s'attaquer... aux insecticides. Quant aux mouches, il en est — de la famille des *Ephydrides* — qui trouvent moyen de prospérer dans de l'eau d'une salinité telle que toute autre forme de vie y est détruite. Il en existe même, en Californie, qui se développent dans le pétrole, autour des puits.

### SAGESSE

*L'esprit cherche et c'est le cœur qui trouve.*

G. Sand.

*L'indulgence est une partie de la justice.*

Joubert.

*On n'aurait guère de plaisir si on ne se flattait jamais.*

La Rochefoucauld.

*Les dettes font de l'homme un véritable esclave.*

Wellington.

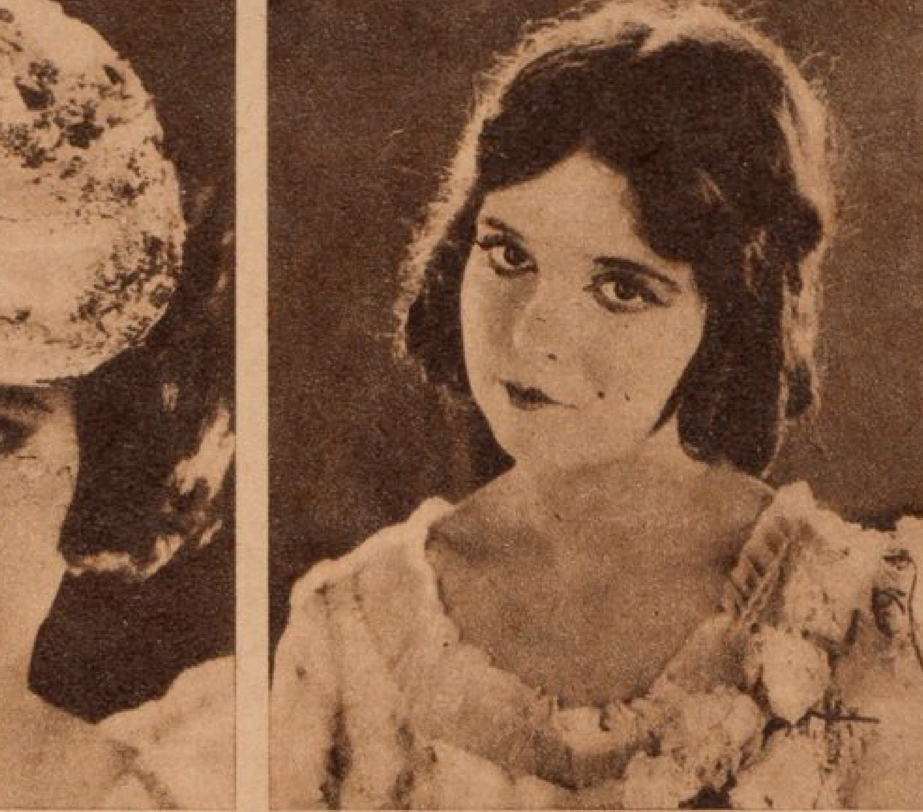
*La vérité c'est toute ma force.*

Pascal.









### PHOTOS-DEVINETTES

Quatre souvenirs de jadis. Trois de ces actrices poursuivent toujours leurs activités cinématographiques. La quatrième s'est retirée. 1. — Célèbre au temps du « muet » par ses rôles de jeune ingénue. Aujourd'hui elle est encore célèbre, et tourne presque exclusivement des comédies. 2. — Une actrice française qui alla à Hollywood et s'américanisa tellement qu'elle oublia sa patrie. Elle épousa un jeune premier célèbre — célèbre surtout par ses films d'aventures. On a récemment parlé de leur divorce. 3. — Elle fut une des plus sympathiques actrices du « muet » et du début du « parlant ». Elle est d'origine allemande, et a tourné des films français, anglais et allemands. Elle était célèbre pour ses rôles musicaux et avait un accent bien à elle. Elle se trouve actuellement à Londres. 4. — Elle fut la personnification du « sex-appeal ». Elle fut choisie spécialement pour interpréter la vedette de « It » d'Eleanor Glynn. Elle avait le diable au corps, et un dynamisme incomparable. Se retira un moment après un grand scandale. Fit un essai malheureux au début du « parlant » dans « Call her savage ». Après quoi, elle se retira définitivement.

### RIONS

Au restaurant :

*Le garçon* (énumérant le menu). — J'ai, monsieur, une cervelle sautée, une hure aux pistaches, une poitrine farcie, des cuissots rôtis, et des pieds grillés !

*Le client.* — Ah ! mon pauvre ami, qui est-ce qui vous a mis dans cet état-là ?

●

A l'examen :

— Candidat, quel était le nom du favori de Tibère ?

*Un souffleur bienveillant.* — Séjan !

*Le candidat* (avec assurance). — Monsieur, c'est Jean.

●

A l'examen d'études primaires, on demande à un candidat :

— Qu'est-ce qu'une voyelle ?

Et il répond :

— C'est la femelle du voyou.

●

La logique des enfants :

— Grand'mère, c'est-y vrai qu'en chemin de fer les enfants tout petits, tout petits, ne paient que demi-place ?

— Certainement.

— Ah ! alors, les personnes très vieilles, très vieilles, paient double ?

(*LES SOLUTIONS EN PAGE* 15)



**IMAGES** — Hebdomadaire paraissant le Dimanche. — Publié par la Maison d'Edition AL HILAL. E. & C. Zaidan, Directeurs-Propriétaires. — Adresse : Poste Centrale - Le Caire. Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar. Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, Rue Nébi Daniel. Tél. : 27412. — Abonnements : Egypte et Soudan : P.T. 150 — Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle : P.T. 175 (£ 1/16/-) — Autres pays : P.T. 200 (£ 2/1/-)